

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

I. SEPTMBRE

1784.

TOME CLXIX



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, ^v
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. SEPTEMBRE

1784.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Histoire de l'Eglise, dédiée au Roi, par
Mr. l'abbé de Berault Bercaſtel, tome
17 & 18^e.*

DEUXIÈME EXTRAIT.

LA marche & les progrès de l'hérésie lu-
thérienne font très-bien tracés par l'abbé
B; il en fait pour l'ordinaire, les causes
avec justice, & mêle à ses récits diverses
observations bien dignes d'occuper ceux qui
ont les moyens de préserver les peuples de

ce genre de séduction aussi funeste à la tranquillité des Etats qu'à la pureté du culte. La maniere dont il justifie le cardinal Cajetan, est pleine de courage & de raison, ainsi que celle dont il blâme la conduite du nonce Miltitz, homme foible & inconsideré, qui connoissoit bien peu le génie des hérétiques, & en particulier celui de Luther qu'il crut pouvoir gagner en lui sacrifiant le pauvre Tetzal. " Quant à la conférence du nonce

93 & de Luther, Miltitz y prenant tout le
 94 contrepied du cardinal Cajetan qu'on ac-
 95 cusoit de dureté, montra que l'on gagne
 96 encore moins l'esprit orgueilleux des héré-
 97 tiques par la flatterie, que par la fermeté
 98 & la rigueur même. Il le loua bassément,
 99 & le traita d'une maniere tout-à-fait indi-
 100 gne de son caractère; il poussa les choses jus-
 101 qu'à lui sacrifier le Dominicain Tetzal, qui
 102 avoit du moins le mérite d'avoir le premier
 103 fait tête à l'hérésarque: en reprochant à ce
 104 religieux les abus & les troubles auxquels il
 105 avoit donné occasion, il lui tint des propos
 106 si mortifians & même si outrageans, qu'il le
 107 plongea dans un chagrin qui lui causa la
 108 mort, & qui fit pitié à Luther même. Le
 109 nonce n'avança rien sans doute, par cette
 110 politique inhumaine: tout ce qu'il put ga-
 111 gner, ce fut que Luther écrivit au Pape
 112 une lettre de soumission, ou plutôt de ci-
 113 vilité, qui, après avoir exalté la puissance
 114 pontificale par-dessus toute chose, excepté
 115 Dieu seul, finissoit par déclarer en termes
 116 formels qu'il ne se rétracteroit jamais. Le

1. Septembre 1784.

5

nonce aiant encore engagé le chapitre gé-
néral des Augustins d'Allemagne qui se te-
noit en Saxe, à solliciter un frere égaré
de revenir au sein de l'Eglise, cette voie
de priere & de déférence ne servit qu'à
lui faire croire qu'on le craignoit. Il en
résulta une seconde lettre au Pape, qu'il
traitoit d'égal à égal, & presque d'inférieur;
voulant bien lui accorder la paix, à con-
dition qu'on ne lui parleroit plus à lui-
même de rien rétracter de ce qu'il avoit dit
ou écrit, ni de reconnoître d'autre auto-
rité que la parole de Dieu; qui nous a laissé,
disoit-il, une liberté parfaite, à quoi la
tyrannie seule peut attenter. „

Parmi les moïens dont se servirent les
sectaires pour propager leur culte, on en voit
quelques-uns tout-à-fait remarquables par leur
singularité. Les Suisses moins violens que les
Anglois, les François & les Allemans, entre-
prirent de convertir les Catholiques en les
affamant. Cet expédient inquiéta pendant quel-
que tems les cantons de Schwitz, d'Uri, &
d'Underwald; mais le zele pour les vérités
célestes fut si vif chez ces bons montagnards
que bientôt ils se procurerent des provisions
terrestres. “ Tandis que les Luthériens se for-
tifieroient ainsi en Allemagne, les Sacramen-
taires en Suisse se mirent à deux doigts de
leur ruine, en voulant procurer celle de
leurs compatriotes catholiques. Ces pané-
gyristes éternels de la tolérance & de la
concorde, entreprirent d'abord d'affamer les
cantons qui retenoient la foi de leurs peres

communs; & ils se saisirent des passages, afin de leur couper les vivres. Ils en vouloient sur-tout aux cantons de Lucerne, de Schwitz, de Zug, d'Uri & d'Underwald, qui se montroient extrêmement attachés à l'ancienne croïance, & qui ne faisant qu'environ le quart de la nation, sembloient pouvoir être opprimés sans peine. Ceux de Soleure, de Fribourg, de Glaris & d'Appensel, avec le Roi de France, aïant interposé sans fruit leur médiation, les cinq petits cantons qui se voïoient réduits à une disette insupportable, s'armèrent sans bruit au nombre de huit mille; & suppléant par leur célérité à la médiocrité de leur force, ils arriverent à la montagne de Zurich, avant que l'ennemi les sçut en campagne. Ils tomberent aussi-tôt sur un corps de mille à douze cents hommes qui se trouvoit sur cette frontiere, & qui fut dissipé en quelques momens. Mais comme on étoit peu éloigné de Zurich, il en sortit jusqu'à vingt mille hommes, commandés par Zuingle en personne, qui voulut faire tout ensemble l'office de pasteur & de général, malgré les sages conseils de ses amis qui usèrent de toute leur éloquence pour l'en détourner. Les Catholiques n'osant se mettre en pleine campagne avec un nombre si disproportionné, prirent leur poste dans un défilé, où les ennemis ne pouvant passer que l'un après l'autre, la plus grande partie tomba sous le tranchant des armes, & le reste fut mis

1. Septembre 1784.

7

„ en déroute. Zuingle combattant avec une
„ bravoure désespérée à la tête d'un batail-
„ lon, resta parmi les morts, à l'âge d'en-
„ viron quarante-quatre ans ; après quoi les
„ vainqueurs rechercherent son cadavre, le
„ mirent en pieces & le réduisirent en cen-
„ dres. „

Le nombre des enfans de l'Eglise diminueoit en Europe, mais la foi commençoit à répandre ses raïons sur l'Amérique. Il semble que toutes les horreurs s'étoient concentrées dans cette grande partie du globe ; les extravagances de la plus stupide idolatrie, les sacrifices humains, l'antropophagie, les vices les plus monstrueux, les crimes les plus dégoûtans, ravaloiēt les hommes fort au-dessous des brutes. Si les premiers conquérans de cette vaste région ont quelquefois oublié la douceur qu'inspire le christianisme, si la cupidité a appesanti le joug des vaincus, il n'en est pas moins vrai que la découverte de l'Amérique a été en général avantageuse aux indigenes. D'ailleurs de tous les excès reprochés aux Espagnols, & que l'esprit de parti ou les jalousies nationales ont beaucoup exagérés, aucun ne regarde le plus célèbre & le plus heureux de leurs chefs. “ Il falloit pour cette
„ expédition un de ces hommes rares qui
„ font le phénomène unique d'une suite de
„ siècles. Après quelques délibérations sur
„ plusieurs aspirans, le choix par un de ces
„ décrets suprêmes qui font le sort des em-
„pires, tomba sur Fernand ou Ferdinand
„ Cortès, né de race noble & ancienne, à

§ *Journal hist. & litt.*

99 Medelin, ville d'Estremadoure. Ame haute
99 & pleine d'énergie, d'un courage & d'une
99 activité à l'éprouvé de tous les travaux &
99 de tous les périls, d'une constance que
99 les obstacles ne faisoient qu'affermir, sans
99 opiniâtreté néanmoins & sans témérité,
99 n'abandonnant rien au hazard de tout ce
99 qui étoit du ressort de la prudence, à la-
99 quelle suppléoit alors cet instinct martial qui
99 est un guide encore plus sûr. Toujours il
99 prenoit conseil, & jamais il ne se piqua
99 de faire prévaloir son avis, qu'il ne fût en
99 effet le meilleur. Du reste, il étoit d'un
99 caractère doux, ouvert, affable, d'une gé-
99 nérosité qui captivoit la confiance & lui
99 enchaînoit tous les cœurs, plein de gaieté
99 dans le commerce ordinaire de la vie, in-
99 finuant & persuasif dans les conférences
99 & les négociations, fertile en expédiens,
99 prompt à trouver des ressources; enfin
99 rempli d'honneur, de probité, de droiture,
99 & plus encore de foi & de religion. Cor-
99 tés fut en un mot tout ce que devoit être
99 le héros destiné à fonder & à cimenter le
99 double empire d'une nouvelle Espagne &
99 d'une nouvelle Eglise dans le nouveau
99 monde. Quelque vive que fut sa passion
99 pour la gloire à laquelle la soif de l'or, si
99 contagieuse de son tems, ne parut jamais
99 rien ôter, il témoigna beaucoup plus d'ar-
99 deur encore, pour établir le regne de
99 Jesus-Christ. „

Ceux qui n'apprennent l'histoire que dans
les journaux & dans les petites brochures du

1. Septembre 1784. 9

tems, ne feront pas peu surpris de voir ce portrait de Cortès, auquel son zele pour la religion a bien mérité les injures & les calomnies dont les philosophes ont chargé sa mémoire. Si ce portrait pouvoit être suspect, on en vérifieroit la ressemblance dans les lettres originales de Cortès, où ce grand homme se peint lui-même avec une candeur & une vérité, qui ne laissent rien à désirer *. Notre judicieux historien continue de la sorte.

* 15 Mars
1779. P. 393.

“ Ce fut la cause de la nature & de son
” auteur, du Dieu Créateur & Pere de tous
” les hommes, que Cortès prétendit venger;
” quand il les vit immolés comme des brutes,
” & de préférence aux brutes, sur les au-
” tels des démons: divinités homicides, qui
” en pleine liberté, prenoient leurs délices
” à s’abreuver de sang humain, dans les té-
” nebres d’une superstition où ils regnoient
” presque aussi absolument que dans celles
” de l’enfer. ”

Le détail des abominations que fit cesser l’empire des Espagnols dans ces contrées lointaines a de quoi faire frémir des âmes chrétiennes; & les égards dus à des lecteurs délicats, eussent sans doute engagé M^r. B. à les supprimer, s’il n’étoit pas nécessaire de montrer les choses sans voile, pour confondre à jamais l’hypocrite philosophie qui ose s’élever contre des expéditions qui terminerent ces scènes de sang, pour faire germer dans des cœurs barbares & corrompus la douce & vivifiante lumière de l’Evangile. “ Avant de pénétrer
” dans la ville de Mexique, Cortès fut cent

10 fois témoin de ces horribles sacrifices: lorsqu'il se fut rendu maître de cette capitale, il découvrit en des réduits souterrains, d'énormes amas de cadavres d'hommes, de femmes, d'enfans arrachés du sein de leurs meres, de têtes amoncelées jusqu'aux voutes. Plusieurs présentoient encore, dans leurs traits affreux & la contraction de leurs membres, les convulsions du désespoir avec lequel ils avoient expiré. La maniere ordinaire de les faire mourir, c'étoit de les étendre par terre sous de pesantes entraves qui les tenoient à demi suffoqués, tandis qu'on leur ouvroit la poitrine pour en arracher le cœur, & le présenter tout palpitant à l'idole, placée sur son trône en face de la victime. Les idolâtres étoient persuadés que rien ne lui étoit plus agréable que les convulsions de la mort, & les hurlemens du désespoir. Pour ne pas laisser un moment l'ennemi du genre humain sans ce cruel plaisir, il y avoit dans le temple quantité de troncs d'arbres en file, assez près l'un de l'autre, & traversés de plusieurs broches où l'on avoit enfilé par les tempes des têtes d'hommes, dont la multitude ne pouvoit se compter. Quand les premières étoient trop vieilles, les sacrificeurs avoient soin d'y en substituer de plus fraîches, pour en tenir toujours le nombre complet. Effroyable spectacle, que ces idolâtres contemploient sans remords; l'inhumanité s'étant travestie en piété, & l'habitude de la superstition aiant étouffé

» jusqu'aux premiers sentimens de la nature.
» La seule entrée du temple, où des faisceaux de serpens suspendus au portail tenoient lieu de trophées, avoit de quoi exciter l'horreur & les frémissemens. Du reste, les Mexicains avoient épuisé toute la magnificence de leur architecture, dans ce temple principal, dédié au dieu de la guerre, & si spacieux, que huit à dix mille idolâtres y dansoient à leur aise dans leurs fêtes. Du centre de l'édifice, s'élevoit une pyramide prodigieuse qui surpassoit en hauteur toutes les tours de la ville, & se terminoit, malgré les justes proportions du décroissement, par une plateforme de quarante pieds en carré. Il y avoit sept autres temples, à peu près de même grandeur, dans la seule ville de Mexique; & jusqu'à deux mille, d'un ordre inférieur. A peine y avoit-il une rue, sans son oratoire & son dieu tutélaire. C'étoit la même chose à proportion pour les observances & les barbaries idolâtriques, dans le reste de l'empire. On estime que cette boucherie sacrilège coûtoit annuellement la vie à plus de vingt mille personnes; à quoi l'on ajoutoit toute la brutalité de l'antropophagie. Les chairs de ces affreuses victimes se partageoient entre les dévots idolâtres, qui se croioient sanctifiés par des excès inconnus aux bêtes féroces. Cortès étoit transporté hors de lui-même, & se sentoit animé d'une force plus qu'humaine, quand il se regardoit comme l'instrument choisi par le Ciel,

„ pour briser le joug de l'enfer, & en ré-
 „ tablir les esclaves dans la liberté des
 „ enfans de Dieu „. Quelle idée se faire
 de gens qui regrettent ces horreurs, qui maudissent & calomnient les hommes courageux qui les ont anéanties ? Si le choix des sacrificateurs avoit pu tomber sur ces censeurs iniques, & déjà à tant d'autres titres dangereux à la société, j'avoue que le zèle de Cortès eût manqué son objet.

La conquête du Pérou n'est point écrite par M^r. B. avec la même exactitude que celle du Mexique. Au lieu de consulter Augustin de Zarate & d'autres écrivains dignes de foi, il paroît s'être tenu à ce que Garcilasso, Péruvien lui-même, tête foible & exaltée, a écrit de sa nation ; peut-être aussi que la *capucinade* académique des *Incas*, ou bien le portrait romanesque que Raynal trace du gouvernement de ces Caciques, a pour un moment détourné l'attention de l'auteur. Quoiqu'il en soit ; dans la vérité historique, Atabalipa n'étoit que le bâtard d'Huana Capac, & usurpa l'empire sur Huescar, qu'il fit massacrer. Pizarro allié de ce dernier aiant donné des inquiétudes très-fondées à l'assassin, celui-ci se rendit à Catamalca avec une troupe de domestiques qui avoient caché des armes sous leurs habits, dans le dessein de massacrer le général espagnol, auquel il avoit demandé une entrevue. Xerez, Zarate, Herrera rapportent ce fait d'une manière uniforme : mais hélas ! depuis que l'histoire du Pérou a été

marmontélisée, les choses sont bien changées. L'usurpateur fratricide est devenu un grand Prince ; des peuples qui mangent des gâteaux faits avec le sang des enfans représentent l'âge d'or ; les sacrifices humains sont restés sur le compte des seuls Mexicains ; le despotisme le plus horrible est un gouvernement enchanté (a) &c. &c. Je suis sûr que c'est dans le moment d'une parfaite distraction que M^r. l'abbé B. a rendu tout uniment cette prétendue proposition d'Atabalipa que l'usurpateur du Pérou n'a jamais prononcée : *Vous adorez un Dieu mort sur le gibet, & j'adore le soleil qui nous anime tous.*

Mais si en parlant des Péruviens & de l'extinction de leur empire, l'auteur a cédé quelque chose aux opinions dominantes ; il montre une fermeté bien rare, en parlant d'une Société célèbre, qui a arrosé cette grande région, comme presque toutes les plages des deux hémisphères, de son sang, & de ses sueurs. Il rend toute la justice possible à son zèle, à ses travaux, aux vertus des Saints qu'elle a produits, aux heureux efforts qu'elle a faits pour maintenir contre les sectaires d'Europe la religion de Jésus-Christ, en même tems qu'elle travailloit avec le plus éclatant succès à l'établir dans les contrées sauvages & barbares des trois autres parties du globe.

Lc

(a) Voyez divers détails incontestables sur la nature & l'histoire du gouvernement péruvien, 1 Mai 1777, p. 8, 9, 14 &c.

Le schisme d'Angleterre est un des événemens les plus affligeans du 16^e. siècle. Les causes qui ont détaché cette célèbre nation de la grande assemblée des fideles, sont trop connues pour nous y arrêter. Nous dirons seulement que ce que des écrivains superficiels ou mal-intentionnés ont écrit de la prétendue précipitation de Clément VII, est une calomnie réfutée par toutes les circonstances d'un événement si désagréable au St. Siège, par tout ce qui avoit précédé la consommation du schisme, par l'impossibilité évidente de ramener Henri à des principes chrétiens. M^r. Berault met tout cela en évidence, accumule les faits qui confondent l'imposture, réfute la relation de Martin du Bellay qui quand même elle seroit vraie, ne prouveroit rien, & fait conclure que s'il y a quelque chose d'étonnant ou d'excessif dans la conduite du Pape, c'est sa constante & invincible patience qui s'est soutenue longtems après l'évanouissement total de toute espérance de conciliation. Le caractère de Henri est une espece de confirmation de ce que l'équitable historien écrit sur cette matiere. " Le Roi
 „ d'Angleterre étoit mort la nuit du 28 au
 „ 29 Janvier de cette année, la cinquante-
 „ sixieme de son âge, & la trente-neuvieme
 „ de son effroiable regne. On compte parmi
 „ les victimes immolées à la brutalité de ses
 „ passions, deux Reines, sans parler de deux
 „ autres qui furent répudiées; deux cardinaux,
 „ vingt-un tant évêques qu'archevêques,
 „ treize abbés, cinq cents moines ou

„ prêtres , plus de cent chanoines & doc-
 „ teurs , quarante-un ducs , marquis , com-
 „ tes ou autres perfonnages qualifiés , avec
 „ les fils de plusieurs , plus de trois cents no-
 „ bles moins distingues , cent dix femmes
 „ de condition , & un nombre proportionné
 „ de simples citoyens. Tous ces infortunés ,
 „ à l'exception des deux Reines , furent mis
 „ à mort , pour avoir désapprouvé le schisme
 „ & les infamies du tyran , qui peu content
 „ de leur ôter la vie , s'efforça bien souvent
 „ encore de leur ravir l'honneur , en leur
 „ imputant de faux crimes. Ce goût du sang
 „ l'accompagna jusqu'au tombeau. Dix jours
 „ avant sa mort , il fit décapiter le comte de
 „ Surrey , qui n'avoit d'autre crime que son
 „ attachement à la religion catholique. Le
 „ duc de Norfolk , son pere , devoit périr
 „ pour la même cause , dix jours après la
 „ mort de son fils ; & l'ordre en étoit déjà
 „ donné au lieutenant de la tour , quand la
 „ mort du Roi , survenue la nuit précé-
 „ dente , lui sauva la vie. „

Les historiens ont parlé d'une maniere dif-
 férente de la mort de ce Prince ; les uns le
 font mourir catholique & pénitent , les au-
 tres dans des accès de rage & de désespoir ,
 d'autres enfin dans la funeste indifférence du
 scepticisme. L'abbé B. ajoute une réflexion
 très-juste qui concilie en quelque sorte ces re-
 lations opposées. “ Il y a toute apparence
 „ que ces sentimens contraires ont partagé
 „ le cœur d'un homme , qui , comme tous
 „ les impies , scut détruire en matiere de re-

„ ligion „

„ ligion , ne sçut ni réédifier , ni se fixer , &
 „ mourut sans savoir ce qu'il étoit , ni trop
 „ bien peut-être ce qu'il avoit été. „

Tandis que l'Angleterre subissoit le joug
 d'une religion arbitraire ; fondée sur le pou-
 voir humain ; le nouvel évangile commen-
 çoit à produire en France des fruits bien
 amers. La maxime de Calvin , consignée dans
 deux lettres que nous avons rapportées (a) ,
 étoit que sa doctrine ne pouvoit s'établir
qu'en étouffant les monstres qui la combat-
zent. Ses disciples imbus du même esprit por-
 terent les choses à des excès qu'on ne peut
 lire sans que l'imagination s'égare en plaçant
 la scene dans la région des antropophages.

“ Il n'y avoit de sûreté nulle part , nul asile
 „ contre la violence , nulle ressource contre
 „ la perfidie. La foi des traités , la sainteté
 „ des sermens n'étoit qu'un jeu ; c'étoit un
 „ sujet d'émulation , de les fouler aux pieds.
 „ On vit des garnisons entieres , à la valeur
 „ desquelles on avoit accordé une capitula-
 „ tion honorable , passées immédiatement
 „ après au fil de l'épée , & leurs capitaines
 „ expirer sur la roue ; des tortures cruelle-
 „ ment ménagées , pour suspendre la mort
 „ & la faire souffrir cent fois avant de la
 „ donner ; des maris poignardés entre les
 „ bras de leurs femmes & de leurs filles ré-
 „ duites

(a) 15 Nov. 1776 , p. 403. ——— Aveu de
 Coligni , 1 Déc. 1782 , p. 480. ——— 15 Juillet
 1784 , p. 404 & aut. *ibid.*

„ duites elles-mêmes au dernier souffle de
 „ vie , par des brutalités aussi meurtrières &
 „ plus abhorrées que le poignard ; les femmes
 „ & les enfans écrasés aux murs , ou sous
 „ les pieds des chevaux ; l'incendie allumé
 „ sur le carnage ; & ces forfaits commis ad-
 „ versativement entre les membres d'une
 „ même famille , entre les plus proches pa-
 „ rens ; des magistrats enfin , des prêtres ,
 „ des prélats vénérables , victimes d'une po-
 „ pulace effrénée , dont la rage non assou-
 „ vie par leur mort , traînoit dans les rues
 „ leurs entrailles encore fumantes , & dévo-
 „ roit ou cribloit de morsures les lambeaux
 „ palpitans de leurs chairs. C'étoit principa-
 „ lement sur le clergé que tomboit l'achar-
 „ nement. On vit par la suite l'un des illustres
 „ chefs de la secte , le baron d'Acier-
 „ Crussol , arborer en Languedoc & en Dau-
 „ phiné , à la tête de vingt-cinq mille hom-
 „ mes , un étendard où l'on avoit peint une
 „ hydre , dont toutes les têtes étoient di-
 „ versement coiffées , en cardinaux , en évê-
 „ ques & en moines , que le général exter-
 „ minoit sous la figure d'un Hercule. Et
 „ qu'arriva-t-il du sacrilège ainsi érigé en hé-
 „ roïsme , sous les yeux de tant de milliers
 „ de fanatiques ? On ne se borna point à
 „ brûler les églises , à démolir les monaste-
 „ res jusqu'aux fondemens , à passer au fil
 „ de l'épée les prêtres , les religieux , les reli-
 „ gieuses même que l'assouvissement des sales
 „ passions auxquelles on les avoit fait servir
 „ ne fauvoient pas de la mort : mais la barba-

„ rie & l'infamie furent portées, au moins
 „ par un des principaux officiers, jusqu'à
 „ mutiler honteusement les prêtres qu'il avoit
 „ massacrés, jusqu'à se faire de leurs oreilles
 „ un collier qu'il portoit comme un tro-
 „ phée „. Puissé le Génie de l'humanité re-
 présenter ces tableaux aux yeux des Souve-
 rains, quand des esprits inquiets essaient d'é-
 branler la religion antique, & sement parmi
 un peuple crédule des doctrines où germent
 de tels effets ! Puissé-t-il lever pour eux le
 voile de l'avenir, dévancer les leçons tardi-
 ves & redoutables des événemens, réveiller
 & affermir l'autorité, quand le mal est nais-
 sant & petit, & qu'on peut le frapper sans
 le redouter !

Le Concile de Trente, dont les malheurs
 du tems avoient rendu la convocation indis-
 pensable, les vicissitudes qu'il essuia, les ob-
 stacles que les Protestans & des Catholiques
 opposerent vainement à sa continuation, les
 matieres qui furent l'objet de l'examen des
 Peres, les circonstances & anecdotes les plus
 remarquables des différentes sessions ; tout cela
 est rapporté par M^r. B. avec clarté, ordre &
 intérêt. L'idée générale qu'il nous donne de
 ce Concile, est bien digne d'une assemblée,
 où le Saint-Esprit a promis de se trouver pour
 y veiller à la conservation de la foi. “ Il n'est
 „ point de Concile, dans la plus vénérable
 „ antiquité, où l'on ait embrassé tant de ma-
 „ tieres, tant pour le dogme que pour les
 „ mœurs & la discipline, & où on les ait
 „ mieux traitées que dans celui ci, qu'on

peut regarder comme la fidele image & le
complément de tous ceux qui l'ont précédé.
Aussi fut-il composé, les deux dernieres
années sur-tout, des personages de tous
les peuples & de toutes les nations où la
vérité catholique est connue, évêques, doc-
teurs, réguliers & séculiers, ambassadeurs
même, les plus éminens en sagesse & en
doctrine, en profondeur & en sagacité de
génie, en habileté pour les affaires, en
probité, en religion, & même en piété
tendre & en innocence de mœurs. Pour le
chef qui régissoit de si dignes membres,
c'étoit Pie IV, ou plutôt St. Charles Bor-
romée, dont le nom seul fait l'éloge, &
de qui le Pape son oncle, juste estimateur
du mérite, prenoit d'autant mieux les im-
pressions, que l'humble cardinal, après la
recherche du bien, ne s'étudioit à rien
plus qu'à fuir la gloire, ou à la faire re-
jaillir sur le chef au nom duquel il agissoit.
Quant au nombre même des Peres, il fut
tel à Trente, qu'eu égard à l'état présent du
monde chrétien, à l'étendue des dioceses,
à la réduction de la multitude ancienne
des évêques, & à la gêne qu'ils éprouvent
sous les gouvernemens modernes au regard
de la convocation & de la célébration des
Conciles, celui-ci passera sans contredit
pour le plus nombreux qu'il ait jamais été
possible d'assembler. Toutes les plaies de
l'Eglise y furent découvertes & fondées,
la corruption exprimée d'une main ferme,
& les remedes les plus actifs appliqués,

„ sans égard aux cris des malades , aux sys-
 „ tèmes des écoles , aux préjugés des na-
 „ tions , au choc des opinions & des inté-
 „ rêts , si violent quelquefois , que la recher-
 „ che même du plus grand bien cause du
 „ trouble & du scandale. Mais comme le
 „ creuset ne peut qu'épurer l'or , ces sortes
 „ de luttes ne servirent enfin qu'à donner
 „ à la vérité tout son éclat & toute sa con-
 „ sistance. „

En rendant à cette grande assemblée , que le célèbre Morus appelloit le *Parlement des Chrétiens* , toute la justice due aux lumières & au zèle des prélats qui la composoient , M^r. B. n'oublie pas ses détracteurs. On fait qu'un moine apostat dans l'âme , quoiqu'il portât toujours le froc , hérétique déguisé , & par-là plus dangereux , comme dit Bossuet , s'est joint aux Protestans pour accumuler des impositions de tous les genres contre un Concile qui en maintenant l'ancienne doctrine , frappa sur tant de sectes à la fois. Cet homme , (que M^r. B. appelle le *sophiste vénitien*) quoiqu'il ne sçût point écrire , même en sa propre langue (a) , & qu'il n'écrivît que des faussetés reconnues , est devenu le héros de tous les ennemis de l'Eglise (b) , sur-tout de

(a) C'est l'aveu d'un de ses grands partisans , Mr. Landi , dans ses notes sur l'*Hist. de la lit. d'Ital.* par Tiraboschi.

(b) Ces sortes d'éloges vérifient admirablement l'observation d'un orateur célèbre , philosophe profond autant que Chrétien savant

ces ennemis secrets, qui comme lui, veulent garder des dehors de catholicité pour déchirer avec plus de violence & d'une manière plus sûre le sein de la mère qu'ils semblent reconnoître. " Ce n'est pas ici le lieu de ré-
 „ pondre aux imputations, aux vaines con-
 „ jectures, aux tours faux & méchans, aux
 „ ironies, aux bouffonneries calomnieuses
 „ dont fourmille son Histoire du Concile de
 „ Trente, telle, pour tout dire en un mot,
 „ que les plus fougueux apostats ont cru ne
 „ pouvoir travailler sur un fonds plus avan-
 „ tageux, pour faire fortune parmi les enne-
 „ mis de la religion dont ils étoient les
 „ transfuges. Nous n'en toucherons qu'un

& zélé. " Parmi les esprits factieux, être leur
 „ adhérent, c'est le souverain mérite; n'en
 „ être pas, c'est le souverain décri. Si vous
 „ êtes dévoué à leur parti, ne vous mettez pas
 „ en peine d'acquérir de la capacité, de la pro-
 „ bité: votre dévouement vous tiendra lieu de
 „ tout le reste. Caractère particulier de l'hérésie
 „ dont le propre a toujours été d'élever jus-
 „ qu'au ciel ses fauteurs & ses sectateurs, &
 „ d'abaïsser jusqu'au néant ceux qui osoient l'at-
 „ taquer & la combattre. La manière des hé-
 „ résiarques étoit de s'ériger eux-mêmes pre-
 „ mierement & puis leurs partisans & leurs
 „ associés en hommes rares & extraordinai-
 „ res; tout ce qui s'attachoit à eux, deve-
 „ noit *grand*, & ce seul titre d'être dans leurs
 „ intérêts, étoit un éloge achevé. Il n'y avoit
 „ parmi eux, à les entendre, que des génies
 „ sublimes, que des prodiges de science &
 „ de vertu &c. ». Bourdal. Sermon sur l'aveugle
 „ né.

„ point relatif aux dernières sessions de ce
 „ Concile, qu'il y accuse de précipitation,
 „ & presque d'étourderie dans l'expédition
 „ du grand nombre de matières importantes
 „ qui s'y traitèrent en effet, afin de ne rien
 „ laisser indécis, en se séparant. Quel est
 „ donc le Concile, jusque dans les plus beaux
 „ jours de l'Eglise, où l'on ait usé de plus
 „ longs examens, de plus de discussion, de
 „ plus de maturité, qu'à Trente? Et dans
 „ le fond, la croyance catholique, la foi pro-
 „ fessée & les observances autorisées dans
 „ toutes les sociétés catholiques, sont-elles
 „ des choses cachées, des affaires de recherche
 „ & d'étude? Il ne s'agissoit à Trente,
 „ comme dans tous les Conciles, que de sa-
 „ voir si la doctrine des sectaires étoit con-
 „ forme ou contraire à l'enseignement public;
 „ & le cri général des prélats, de la plupart
 „ même des fideles, élevé contre ces nova-
 „ teurs, avoit déjà prononcé leur condam-
 „ nation. „

„ L'abbé Berault finit l'Histoire du Concile
 „ de Trente & en même tems son 18^e. vo-
 „ lume, par une réflexion bien propre à carac-
 „ tériser l'esprit d'hérésie, l'opiniâtreté tortueuse
 „ de l'erreur une fois associée à la manie de
 „ dogmatifer, à la présomption insensée de se
 „ croire plus éclairé que l'Eglise de tous les
 „ siècles. „ Dans ce long intervalle (que dura
 „ le Concile) quels progrès ne fit point l'hé-
 „ résie? Quelle audace, quelle insolence ne
 „ prit-elle pas? Mais quelle fut sa soumission
 „ réelle, après le jugement d'un Concile au-
 „ quel

„ Quel elle avoit appellé, en termes si fou-
 „ mis & si religieux ? Inférons de-là, quel-
 „ les sont les vues de tous les gens de secte
 „ & de parti, dans leurs appels au futur
 „ Concile, & jugeons de ce qu'on en doit
 „ sensément attendre. „

Ces passages suffisent pour juger combien de choses vraies, fortes, importantes par les circonstances du tems & des erreurs de mode, sont contenues dans ces deux volumes; combien l'auteur fait s'élever, quand il le veut, au-dessus des marottes du jour, & rétablir les faits en dépit des réformateurs de l'histoire, de ces écrivailleurs audacieux qui osent plier les événemens, asservir les annales des nations, sacrifier la mémoire des grands hommes aux petites vues d'une philosophie mensongere & corrompue. Mais l'équité qui dirige nos éloges, ne doit pas condamner au silence une critique raisonnable. Nous n'ignorons pas qu'aujourd'hui on loue sans réserve, que c'est le parti le plus commode, le plus sûr & le plus à l'abri de la contradiction (a); mais nous croirions faire tort à l'estimable auteur, en jugeant son ouvrage suivant ce systême de louanges banales où il n'y a ni modification, ni restriction même amicale & confidentielle. Nous dirons naïvement ce qui ne nous a pas paru également clair ou juste.

T. 18,

(a) 15 Avril 1776, p. 563. — 15 Janvier 1781, p. 96. — 1 Avril 1783, p. 507.

T. 18, p. 240, le cardinal Martinusius dont Ferdinand I Roi de Hongrie, s'est défait par une espèce d'assassinat, n'est pas représenté avec tous ses traits. L'auteur fait très-bien de ne pas répéter le philosophe Sacy qui dans sa rapsodie intitulée *Histoire générale de Hongrie* *, en fait un monstre; mais il a suivi avec trop de confiance l'abbé Bechet & M^r. Fleuri, qui n'ont pas assez tempéré leurs éloges. Le judicieux & impartial *Istuanfi* lui auroit donné des idées plus justes. Je me suis instruit de son histoire sur les lieux; j'ai vu avec une impression profonde de douleur le château où s'est fait cette tragique opération (a) j'y ai médité sur les motifs & les circonstances de cet événement. Mes réflexions combinées avec ce que j'ai appris des compatriotes & des plus zélés partisans de l'infortuné cardinal, avec ce que j'ai lu dans les meilleurs historiens hongrois, ne vont pas à le déclarer irréprochable. Sa conduite envers Ferdinand, devenu son légitime Souverain, étoit certainement tortueuse & équivoque. Plaignons les hommes en place que l'envie opprime si souvent; mais plaignons aussi les Souverains, quand leur religion & leur justice est d'ailleurs reconnue, d'être quelques fois dans le

* 15 Juin
1778. p. 250.

(a) Vinz ou Alvintz en Transylvanie. Le cardinal s'étoit bâti ce château sur les ruines d'un monastère qu'il avoit fait abattre, & dont le supérieur, au rapport de Mr. de Thou, lui prédit sa fatale destinée.

cas de prendre des résolutions subites & violentes.

Si le savant auteur semble quelques fois déroger à des principes austères pour ne pas décourager la foible humanité, il juge d'autres fois trop sévèrement des démarches très-fusceptibles de justification dans ses principes & suivant la teneur exacte de ses propres récits. Qui diroit, par exemple, qu'après tout ce qu'il nous a dit du gouvernement sanguinaire & exécration des Mexicains, il regarde comme un *vice de l'esprit* la disposition de croire qu'on peut soumettre un tel peuple à un joug humain, équitable & chrétien (a), & qu'à cette occasion il fasse une sortie contre une bulle d'Alexandre VI qu'il paroît n'avoir pas même prise dans son véritable sens ? (b) — En parlant des Catholiques

T. 17, 1

(a) La maxime qu'il ne faut pas occuper les pays qui ne nous appartiennent pas, est raisonnable sans doute ; mais si elle a lieu même à l'égard des antropophages & des sacrificateurs d'hommes, il faut l'étendre jusqu'aux repaires des tigres & des hyènes. Voyez le J. du 1 Mai 1777, p. 15. — 15 Mars 1779, p. 400. — Les art. ATAFALIPA, CORTEZ, MANCO-CAPAC, MONTEZUMA, PIZARRO, dans le nouv. *Dict. hist.*

(b) Cette bulle n'a, suivant la remarque de Baronius, d'autre but que d'accorder les Rois d'Espagne & de Portugal dans le partage des pays nouvellement découverts : ce qui semble avoir le ton d'une véritable concession, n'est que le langage d'un arbitre qui parle dans un différent & qui fixe les lots des contendans. Admirez par occasion & regrettons ces tems heureux,

qui s'opposèrent au rebelle Vasa, il dit (t. 17, p. 183) que leur *zele est réprouvé par la foi*. Cela n'est pas exact; la révolte contre l'autorité légitime, est sans doute *réprouvée par la foi*, mais celle de Vasa l'étoit-elle? Je ne dis pas que la puissance d'un rebelle une fois consolidée, ne puisse être enfin regardée comme légale; mais celle de Gustave l'étoit si peu, qu'il crut ne pouvoir la maintenir sans détruire la religion catholique, dominante dans le païs & tenant aux loix fondamentales de la nation. Or c'est dans ce moment que l'évêque de Scare a formé l'opposition que M^r. B. condamne.

Mais si l'action de l'évêque de Scare est *réprouvée par la foi*, que devient celle de Gustave Vasa dont on fait le portrait le plus avantageux, quoique ce soit dans le fond un rebelle, un homme qui renversa le trône & l'autel, auquel les mauvaises qualités de Christiern ne donnoient aucun droit à lever l'étendard de la rébellion? Du reste, j'avoue ne pouvoir concilier deux passages, dans l'un desquels Vasa est un prince admirable, *l'honneur de sa race, un homme rare même parmi les héros &c.* (t. 17, p. 159), dans l'autre un homme qui *ravale son ame aux maneges*

heureux, où les Pontifes, d'une parole, cimentent la concorde des Rois; où à la voix du Pere commun des Chrétiens, s'évanouissent sans résistance & sans bruit les semences des plus longues & des plus sanglantes contestations! 1 Mai 1777, p. 22. — 15 Fév. 1784, p. 279.

1. Septembre 1784.

27

de la feinte & de la fourberie, à de basses chicanes, à des oppressions manifestes, à des manœuvres indignes d'une probité même vulgaire; un apostat, un suborneur &c. (t. 17, p. 178); on ne lui accorde plus aucun titre honnête sinon celui de *libérateur de la Suede*, & nous avons vu que ce titre étoit réprouvé par la foi.

T. 17. p. 198. *Adrien VI servoit les vues ambitieuses & injustes des Princes.* S'il est vrai, comme tous les historiens en conviennent, que par le desir de conquérir le Milanois, François I troubloit continuellement l'Italie, quelle injustice y avoit-il pour le Pape de se liguier avec ceux qui l'en chassèrent? Pourquoi ne pas parler sur le même ton des Papes qui se sont ligués avec la France? — *Ibid.* Adrien VI avoit soutenu dans un ouvrage que *le Pape n'est pas infallible, & qu'il peut errer dans les questions même qui appartiennent à la foi.* On diroit que l'abbé B. confond ces deux propositions, qui sont très-différentes. Adrien a soutenu la seconde, & non pas la première; la seconde est vraie selon tous les théologiens, mais la première a eu & a encore ses adversaires. Ce seroit faire tort à un homme aussi instruit que M^r. B. de lui dire que dans la question si longtems agitée dans les écoles, il ne s'est jamais agi d'une infallibilité personnelle.

Je ne concilie pas aisément les passages suivans. *Le SAGE l'Hôpital* t. 18. p. 424. — *L'HABILE chancelier l'Hôpital* t. 18. p. 507. — “ *N'allez pas vous fatiguer*

„ leur dit il (le sage l'Hôpital) sur le
 „ fonds des choses ; nous sommes ici non pour
 „ établir la foi , mais pour raffermir l'E-
 „ tat. Comme si , ajoute l'abbé Berault , la
 „ vraie politique permettoit de séparer ces
 „ deux choses (a) , sur-tout dans un royaume
 „ constitué comme la France . . . compter sur
 „ la réserve des sectaires après la liberté qu'on
 „ leur accordoit , c'étoit prétendre arrêter un
 „ torrent dont on rompoit les digues . „

Je ne comprends pas encore bien ce qui
 fuit. “ Le sage l'Hôpital convint que l'in-
 „ quifition pouvoit être un remede souverain
 „ dans un Etat où l'hérésie commençoit à se
 „ couler ; que Philippe II avoit heureusement
 „ détruit l'erreur en Espagne par le supplice
 „ de 48 personnes (b) „. T. 18. p. 424.

— “ Par le moïen d'un édit qui éta-
 „ blit quelques usages de l'inquifition , l'er-
 „ reur fit dans la Belgique des progrès moins
 „ rapides „ t. 18. p. 188. — “ Pour
 „ empêcher l'hérésie de s'établir à Naples le
 „ Pape & l'Empereur avoient jugé nécessaire
 „ d'y créer un tribunal du St. office . . . On
 „ n'eut point égard à des observations sen-
 „ sées (des Napolitains qui n'en voulurent
 „ pas) „ t. 18. p. 135.

(a) C'est bien la séparation de ces deux choses qui a fait la grande base des opérations de ce chancelier.

(b) Que deviennent après cela les comptes de Limborch adoptés par l'auteur dans les volumes précédens ! . . . Quel témoin pour l'inquifition que le sage l'Hôpital !

Il est difficile de comprendre comment le savant auteur a pu se tenir exclusivement aux détracteurs de Charles-Quint, sans consulter au moins quelques fois les historiens, qui en ont parlé avec une raison calme. Il en eût trouvé parmi les écrivains françois qui réfutent mot à mot ce que nous lisons ici touchant le caractère & la conduite de ce grand Empereur. Sa *chimere de la monarchie universelle* (a) revient à chaque propos. Quelque chose qu'il fasse, fût-ce la plus utile & même la plus édifiante, c'est par hauteur, par ambition, par intrigue, par fourberie &c. On feroit presque un livre des épithetes de ce genre rassemblées contre la mémoire de ce Prince, & cela dans une *Histoire ecclésiastique* destinée sans doute à toutes les nations, dont l'auteur plus que tout autre écrivain doit être pénétré de ces sentimens d'équité & de modération qui reçoivent une sanction particulière de la nature & de l'objet de son travail, de ces

(a) T. 1. p. 48. Vraiment *chimere*, puisqu'elle n'existe que dans l'esprit de l'auteur & de ceux qu'il répète; & qu'elle n'eut jamais l'apparence de réalité, comme l'ont prouvé des historiens françois, nullement favorables à cet Empereur, par des preuves de fait qui sont restées sans réplique. Voyez le Journal du 15 Août 1778. p. 568. Voltaire en parlant des principautés dont Charles disposoit en juge & en maître, ajoute: *par ces arrangemens & ces concessions il est évident que Charles-Quint n'aspiroit point à être Roi du continent chrétien, comme l'avoit été Charlemagne: s'il eût voulu tout avoir pour lui seul, il eût &c.* Annal. de l'Emp. t. 2. p. 171. ann. 1529, 1530.

vues générales d'utilité & d'édification, qu'on s'attend à trouver exclusivement dans la rédaction des annales chrétiennes, faite par un prêtre du Dieu de paix.

Mais si Charles est un monstre, si les Espagnols, les Italiens, les Allemands, les Belges, les Américains apprennent dans cette histoire que leur plus grand Souverain n'est qu'un *fourbe auguste*, un *hypocrite* (a), un ami secret des hérétiques qu'il eût pu réprimer s'il avoit voulu (b), un *empoisonneur*

(a) Et cela, parce qu'en détestant & déplorant les excès commis dans une ville prise d'assaut, il ne laissa pas de garder prisonnier le Souverain de cette ville qui lui avoit déclaré la guerre t. 17. p. 259. J'aurois cru que ces deux choses se concilioient tout naturellement, & qu'en tout cas les injures n'éclaircissoient pas la difficulté. . . . Quant à ce qu'on ajoute dans le même endroit, sur la parole de Guichardin, du dessein de faire amener le Pape à Madrid, je demanderois à Mr. B. *A qui Charles avoit-il révélé cette volonté intime?*

(b) T. 18. p. 4. — Il est vrai que l'abbé B. réfute bien ce reproche ailleurs, mais tout le monde ne prend pas la peine de rapprocher les endroits. « Après bien des conférences » aussi inutiles que les sollicitations, l'Empereur décidé à user de tout son pouvoir, de » rigueur même & de toutes ses forces mili- » taires, fit publier un second édit beaucoup » plus fort que le premier &c ». T. 17. p. 304. C'est pis encore p. 120, où tout le tort retombe sur François I. La guerre qu'il fit toute sa vie à Charles V (on fait qu'il fut presque toujours l'agresseur) « fit diversion à la dé- » fense de l'Eglise, & en procurant l'impunité » à l'insolence de l'hérésarque, facilita prodigieusement

du Dauphin! (a), un imbécille qui en présence du Pape ne se plaignit de François I que parce qu'il avoit la tête exaltée par ses hauts faits d'Afrique (quel langage !) t. 17. p. 529 &c &c; le rival de Charles au contraire est d'une probité telle qu'on n'en vit peut-être jamais sur le trône, & rarement dans les

„ gieusement la propagation de son hérésie „. Enfin par une inadvertence plus étonnante encore, on reproche dans les termes les plus outrageans à Charles d'avoir un peu humilié le Landgrave de Hesse, & de ne pas lui avoir rendu d'abord la liberté d'exciter de nouveaux troubles t. 18. p. 151.

(a) Après avoir dit que Montecuculi avoit déposé avoir été sollicité à ce forfait par deux généraux de l'Empereur (t. 17. p. 532), il ajoute : il paroît que ce fut à l'insçu de l'Empereur, qui de ce ton de vérité qu'on ne contrefait guere, protesta &c. Mais il a soin d'avertir en dix endroits que la dissimulation, la fourberie, l'imposture de Charles-Quint étoient capables de tout : ainsi toute l'accusation lui reite. Cependant l'auteur est trop instruit pour ne pas savoir que c'est une calomnie atroce non-seulement quant à l'Empereur, mais quant à ses deux généraux qui protestèrent hautement contre la déposition de Montecuculi, arrachée par les tourmens, suggérée ou plutôt supposée. Catherine de Medicis fut la seule qu'on soupçonna avec quelque vraisemblance. Encore est-il très-apparent qu'elle étoit innocente, ainsi que Montecuculi lui-même. Car dans les circonstances où le Dauphin but le verre d'eau qu'il avoit demandé à ce seigneur, il devoit lui être mortel. . . Mr. B. auroit-il ignoré tout cela? & s'il ne l'a pas ignoré, comment expliquer cet endroit de son livre? Voyez MONTECUCULI (Sébastien) dans le nouv. Dict. hist.

*conditions privées ; d'une constance invariable à se roidir contre toutes les nouveautés en matière de religion t. 18. p. 123. Il est vrai qu'en toute occasion il rompoit la paix pour s'emparer du Milanois , & que presque tous les auteurs françois le blâment sur cet article ; qu'il aidoit de troupes & d'argent les hérétiques en Allemagne , tandis qu'il les brûloit en France ; que sans un stratageme du card. de Tournon , il appelloit Melanchton à sa cour (t. 17. p. 439) ; que par son alliance avec les Turcs ses opérations guerrières étoient aussi contraires aux Chrétiens en général , que la protection accordée aux Protestans étoit funeste à l'Eglise catholique ; qu'il rendit sa cour voluptueuse , & que c'est à la galanterie de son regne , que bien des observateurs attribuent la première décadence des mœurs nationales (t. 18. p. 125) ; que , si on en croit un historien françois * , Charles-Quint n'agissoit que par des intérêts d'Etat , & François I qui n'avoit en vue que des passions particulières , y portoit ce motif petit & bas qui entraîne toujours l'humiliation ; que , si on écoute Voltaire , il étoit plutôt brave chevalier que grand Roi , avoit plutôt l'envie que le pouvoir d'humilier son rival ; “ que , suivant l'auteur de la Ga-*

„ lerie philosophique , François I , bon , gé-

„ néreux , populaire , mais inconséquent &

„ indiscret , jamais méchant ni cruel , n'eut

„ point de mœurs & ruina la nation „ &c. &c. Mais depuis l'éloge historique & romanesque de François I publié par M^r. Gaillard , & quelques

* Ravnal
Anecd. hist.
t. 1. p. 131.

quelques autres productions de ce genre, les choses ont changé de face; & on s'en tient à ce qu'elles sont à cette grande époque de splendeur où la philosophie a conduit les notions historiques. (a)

Ces remarques, je le répète, ne dérogent pas à l'éloge mérité que j'ai fait de l'ouvrage de M^r. B; ce n'est que dans l'idée de contribuer autant qu'il est en moi, à sa perfection, que j'ai donné un moment à la critique (b). Je conviens que je n'ai point ob-

servé

(a) Mr. l'abbé J. B. R** qui s'occupe à Vienne d'une traduction allemande de l'ouvrage de Mr. B, sentira l'indispensable nécessité de réformer tous les endroits où il s'agit de Charles-Quint. Je ne lui conseille cependant pas, crainte de donner dans une extrémité contraire, de s'en tenir précisément aux auteurs espagnols; il trouvera chez les François, cités avec discernement, de quoi rétablir le vrai portrait de ce Prince: faute de mieux il aura quelques ressources dans le nouv. *Diff. hist.* où, suivant ma coutume, j'ai tâché de montrer la vérité par le témoignage de ceux dont les préjugés nationaux sembloient devoir la cacher... *Div. obs. sur Charles-Quint & François I.* Mai 1772, p. 327. — 1. Nov. 1777, p. 333. — 1. Déc. 1777, p. 483. — 15 Août 1778, p. 566. — 1. Nov. 1783, p. 349. J'aurai dans peu occasion de citer divers passages de Mr. de Thou, & d'autres écrivains peu favorables aux Souverains espagnols.

(b) Dans la même vue je conseillerai à l'auteur de placer les dates & les sommaires à la marge; de faire une table des matières, ou à chaque volume ou à la fin de l'ouvrage; de guillemeter les discours ou de les distinguer par le caractère italique. Ce dernier point est si es-

I. Part.

C. fenciel

servé dans ces deux volumes cette espece d'opposition que j'ai cru voir entre quelques passages des précédens & la maniere générale de juger du savant auteur; que dans les choses où l'égarement du siecle est le plus sensible, M^r. l'abbé B. se déclare hautement pour le vrai. Mais je ne rétracte pas les plaintes que j'ai faites sur des inconséquences, qui peuvent n'être que des distractions, & qui par-là se corrigeront aisément, mais qui n'en sont pas moins réelles. Il est faux que j'aie dit que l'estimable auteur avoit fait *nauffrage dans la foi*, comme m'en accuse un de ses amis; j'ai dit que ses principes en fait d'histoire

senciel que faute de l'avoir observé, on a mis le lecteur dans un embarras continuel. Je défie p. ex. de dire où finit l'épithaphe d'Adrien VI quiconque ne la fait pas d'avance (t. 17. p. 198). — C'est dans une intention également pure & amicale que je ferai remarquer une erreur historique que je n'avois pas observée en son tems & que sans doute l'auteur corrigera avec plaisir. Dans le 9e. tome p. 509. Mr. B. attribue à St. Udalric, évêque d'Augsbourg une lettre en faveur du célibat des clercs; il cite encore avec éloge cette même lettre, t. 10. p. 544. Cependant la lettre attribuée à St. Udalric combat la loi du célibat. Aussi les critiques démontrent-ils que cette lettre est supposée (voyez Zaccaria *Præfat. ad histor. polemicam de sancto coelibatu*. — Autres fautes, la plupart de peu de conséquence, 15 Decemb. 1780, p. 558. — 15 Janv. 1781, p. 92. — 15 Oct. 1781, p. 241, & 15 Mars 1782, p. 418. — 1. Oct. 1782, p. 178. — 15 Mars 1784, p. 415. Si je m'aperçois que Mr. B. fait usage de mes remarques, je me ferai un devoir de les multiplier.

toire & de philosophie s'ébranloient ; c'est relativement à la fermeté, à la persévérance dans les maximes énoncées, les systèmes adoptés, la manière de voir & de juger, que j'ai parlé de *chûte* ; & ce que j'ai cité ne sont pas des matières de foi. Les injures qu'on m'a écrites à ce sujet, les petites intrigues pour m'attirer des désagrémens (cela ne regarde pas le modéré & raisonnable auteur) ne prouvent pas que j'aie eu tort. Personne ne s'est plus empressé que moi à rendre justice à M^r. B. (j'ai une de ses lettres qui l'atteste), & personne ne se fera plus de plaisir à la lui rendre en toute occasion : mais je méprise les menées fourdes, les démarches détournées & tortueuses ; & les menaces ne m'effraient pas.



Erreurs populaires sur la médecine ; par M^r. d'Iharce, écuyer, docteur en médecine & médecin breveté du Roi. A Paris, chez l'auteur, rue de Viarme, n^o. 5, ou au collège du Pleffis, rue St. Jacques, & chez Méquignon l'ainé, libraire, rue des Cordeliers. 1783. Vol. in-12. de 465 pag. Prix 3 liv.

DANS la première partie l'auteur traite des erreurs que l'on commet en tems de santé ; dans la seconde il considère les médecins, les qualités qui leur sont nécessaires, & en prend occasion de faire une sortie terrible sur les charlatans. Cependant l'orthographe adoptée par l'auteur présente elle-même

une charlatanerie d'un autre genre, si étrangement déplacée dans un ouvrage de médecine qu'on se prévient presque contre la droiture & la sincérité de son zèle. Du reste ce recueil contient des avis & des précautions salutaires, & porteroit le caractère d'une utilité générale, si bien des personnes prévenues contre l'ouvrage par la singularité dont nous venons de parler, ne préféreroient de s'instruire par une lecture dégagée de ces raffinemens non-seulement inutiles, mais contraires à l'attention de l'esprit par l'impression insolite qu'ils font sur les yeux. (a)



L'Orange est le mot du dernier Logogriphe, où l'on trouve Or & Ange.

Comment me dérober, lecteur, à ton regard?
 Chacun dans sa maison, s'empresse de m'avoir.
 Je suis dans les églises; souvent sur un boulevard
 A l'ombre d'un tilleul, je garnis un trottoir.
 Qu'est-ce donc que ma figure, & mon utilité?
 Sur quatre pieds je porte un cul très applati,
 J'ajoute à l'agrément, un dos souvent garni
 De deux bras bien ouverts, qui, sans civilité
 Embrassent à ma guise, les plus beaux personnages
 Etalans, dans nos cercles, leurs charmes & leurs
 plumages.

On m'a vu plus d'une fois, dans une académie
 Exciter des savans la vaine jalousie;
 Je ne suis pourtant point le trépied d'Apollon,
 Car jamais de l'esprit je n'excite l'aiguillon;
 Si sur moi il repose, je n'y prétends pas part,
 De ses vents seulement, je gobe le brouillard.

(a) 1 Juillet 1776, p. 333. — 1 Août 1777, p. 433. — 1 Oct. 1781, p. 186.



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 16 Juillet.*) Le divan est actuellement plus occupé que jamais. Chaque jour il publie de nouvelles ordonnances, dont la plupart ont pour but la réparation accélérée des ports de mer. Les places frontieres ne sont pas oubliées ; on les pourvoit abondamment d'une quantité prodigieuse de munitions de guerre & de bouche, aussi bien que d'un renfort de canonniers. Le grand-visir fait les derniers efforts pour porter les troupes de terre & les forces navales de cet empire à un point d'élévation dont il n'y a guere d'exemple en Turquie. Tout est en mouvement dans les arsenaux. On a donné des ordres précis d'équiper sans délai 14 vaisseaux de ligne qu'on avoit désarmés auparavant. Vers le même tems on doit tenir prêt à mettre à la voile deux autres vaisseaux qui sont actuellement sur le chantier. On construit aussi quatre galiottes à bombes dont une fera bientôt lancée à l'eau. Enfin on a déjà achevé 20 bâtimens d'une autre espece, nommées idriots. Cependant il paroît que la sublime Porte ne cherche que la paix & que ce n'est que par précaution qu'on fait ces sortes de préparatifs.

I. Part.

D

Le

Le Grand-Sultan n'est, dit-on, pas fort content de son dernier beau-frère, l'époux de la princesse Bay-Kan; au lieu du gouvernement d'Alep qu'il lui avoit promis, il lui a donné celui de Salonique.

Les Turcs montrent une grande inquiétude par rapport aux Persans; ceux-ci ont déjà dévasté quelques-unes des provinces limitrophes de l'empire ottoman. Pour surcroît de malheur, les Tartares toujours remuans, qui ne veulent obéir, ni aux Russes, ni aux Turcs, surprennent & pillent beaucoup de places ouvertes & dénuées de fortifications en Turquie. On prétend que ces brigands emploient quantité de matieres combustibles pour mettre d'abord le feu dans les lieux qui tentent leur cupidité; & qu'ils profitent ensuite de la confusion & de la consternation des malheureux habitans pour saccager tout, sans avoir à redouter le moindre danger.

SMYRNE (*le 1 Juillet.*) La peste continue ses ravages ici & dans les environs; c'est ce qui a déterminé le commandant de la *Medée*, frégate hollandoise, de partir avec précipitation.

La flotte du capitan-bacha, qui continue sa croisiere dans l'Archipel, est déjà parvenue à Metelin. L'arrivée du dragoman & de plusieurs domestiques de l'amiral turc en cette ville, annonce sa venue prochaine. Notre gouvernement s'est à la vérité empressé de l'informer du triste sort qui afflige cette place. Néanmoins comme la peste regne dans presque toutes les isles de l'Archipel, il doit être

très-indifférent au capitán-bacha, de se trouver ici ou ailleurs.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 20 Juillet.) L'Impératrice a été indisposée pendant quelques jours dans le cours de ce mois: mais actuellement Sa Majesté se trouve mieux. Hier, le prince Potemkin est revenu de la Crimée en cette résidence. Le général de Soltikow, qui a commandé l'un des trois corps russes rassemblés sur les frontières, est aussi de retour ici depuis quelque tems. La cour continuera et été son séjour à Czarsko-Zelo & ne se rendra pas à Péterhof.

L'escadre aux ordres du vice-amiral de Borissow, composée de 7 vaisseaux de ligne & de 4 frégates, est partie le 4 de ce mois de Cronstadt, pour faire des évolutions dans la Baltique. Le camp, qui devoit se former près de cette ville, n'aura pas lieu: les troupes ont reçu contre-ordre; & les préparatifs déjà commencés ont été contremandés. En revanche la cour a fait marcher depuis peu 5 régimens vers la Livonie.

Le comte de Gœrtz, ministre-plénipotentiaire de S. M. Prussienne, a reçu par le courrier ordinaire la réponse de sa cour au projet d'accommodement, concernant l'affaire de Dantzich, qui lui avoit été remis au mois de Mai dernier. Il est donc certain, que ce différent n'est pas encore terminé.

Selon des lettres de la Crimée, la peste s'y

est manifestée de nouveau : & l'on en a même aperçu des symptomes à Cherson ; mais ce que l'on a dit des dégâts qu'elle faisoit dans cette ville, a été exagéré par des vues de jalousie & d'intérêt.

Les juges ne recevront plus dans la suite d'épices & seront obligés de rendre gratuitement la justice : cette réforme tournera , sans doute , au soulagement des peuples , mais ne contribuera-t-elle pas à multiplier les procès en diminuant les fraix qu'ils occasionnoient ?

[P O L O G N E .

VARSOVIE (le 3 Août.) Le départ du Roi pour Grodno , où se tiendra la diète , étant fixé au 26 du mois prochain , plusieurs de nos grands , qui ont des terres en Lithuanie , se disposent à y recevoir Sa Maj. d'une maniere conforme à l'amour & à l'attachement , qu'ils lui portent. Madame la comtesse douairiere Branicka , sa sœur , s'est rendue entre-autres à sa terre de Bialystock , où il se fait de grands préparatifs pour la réception du Monarque , ainsi que sur les terres du prince de Radzivil , qui lui donnera le divertissement d'une grande chasse.

L'époque de l'ouverture de la diète est attendue avec d'autant plus d'impatience , qu'on se persuade qu'il y sera question d'objets plus importants & d'un intérêt plus général pour l'Europe qu'aux deux dernieres sessions , particulièrement de la part de la cour de Pétersbourg. Il est avéré , qu'il est entré

des troupes russes en Lithuanie, particulièrement dans les palatinats de Minsk & de Slonim : mais l'on prétend, qu'elles ne sont que de passage pour se rendre en Livonie & sur les frontieres.

Suivant les dernieres lettres de Mittau, l'intention de Mgr. le duc de Courlande seroit de faire avec Mde. la duchesse, son illustre épouse, un voyage en Italie, & que L. A. S. s'arrêteroient pendant quelques semaines à Berlin.

M^r. de Buchholtz, résident de Sa M. Prussienne, doit aussi se rendre à Grodno, pour y rester durant la tenue de la diète : à cet effet le Roi, son maître, lui a fait assigner une somme considérable & augmenter de beaucoup ses honoraires.

La semaine passée, M^r. le comte Malachowski, nouveau vaivode de Masurie, a fait son entrée dans cette capitale.

Depuis quelque tems la cour a reçu des plaintes, spécialement des provinces russes limitrophes de la Lithuanie, que les juges, établis de la part de la république sur les frontieres, ne tiennent point les jugemens aux époques fixées, & qu'ils n'administrent point aux sujets russes la justice, à laquelle ils ont droit. L'on se plaint aussi, qu'au lieu de rendre les Russes fugitifs, qui se retirent clandestinement de leurs demeures, on les accueille sur le territoire de la république, & que, lorsqu'ils sont réclamés, on les cache, & on leur fournit les moïens de s'enfuir ailleurs. Pour prévenir ces menées à l'a-

venir, le comte de Stackelberg, ambassadeur de Russie, a remis depuis peu au ministère une note très-remarquable, dans laquelle il demande, que la république y pourvoie d'une manière efficace. L'on croit, qu'il en pourroit résulter, qu'à la diète prochaine il fût fait une constitution, pour autoriser le Roi & le conseil-permanent à finir désormais de pareilles affaires, sans que les ministres étrangers soient dans la nécessité de s'adresser aux tribunaux ordinaires, où elles sont ordinairement traînées en longueur.

Plusieurs personnes de distinction embrassent avidement ici le projet intéressant d'établir un commerce réglé avec Cherfon & la Mer-noire. Le canal d'Oginski, qui dans la vaivodie de Brezsc, réunit les rivières de Przypiec & de Szerara, & par-là, au moien du Nieper, facilite le passage de la Mer-noire dans la Baltique; aussi bien qu'un autre canal achevé aux fraix de la république, qui joint la rivière de Przypiec avec celle de Lug, en promettent les plus grands succès; d'autant plus, qu'un navire de Cherfon chargé d'une riche cargaison pour le compte russe, est déjà arrivé à Pinsk, d'où il fera route pour Königsberg.

DANTZICH (le 25 Juillet.) Nous ignorons encore si le différent de notre ville avec la cour de Berlin est sur le point de s'arranger en conséquence des négociations entamées directement entre cette cour & celle de Pétersbourg. Quelques circonstances font croire que l'affaire est encore éloignée de son

dénouement, & il paroît que son issue dépend du tour décisif que prendront les intérêts généraux de l'Europe. En attendant, on travaille à remettre nos fortifications en bon état & à nous préparer à tout événement.

E S P A G N E.

MADRID (le 27 Juillet.) Le Roi a donné à la nouvelle compagnie des Indes-orientales un million de piaftres. Avec ce secours, ses propres fonds, & ceux que lui ont prêté de riches particuliers, elle a déjà rassemblé un capital de plus de 100 millions de réaux de vellon. — Sa Maj. vient de récompenser les services importans, que Don Bernardo de Galvez, comte de Galvez, lui a rendus pendant la dernière guerre : elle l'a élevé au grade de capitaine-général & l'a nommé gouverneur de la Havane ; destination, pour laquelle il est déjà sur le point de partir. — Le duc d'Almodovar, désigné pour aller reprendre son ancienne ambassade à Londres, ne s'y rendra point, aiant été nommé conseiller-d'état. L'on croit, que le comte de Fernan-Nunez, ambassadeur à Lisbonne, le remplacera. — Le baron d'Ehrenschwerd, envoyé-extraordinaire du Roi de Suede, a eu le 14 de ce mois une audience particulière du Roi, dans laquelle il lui a remis ses lettres de créance. Ensuite il a été admis à celles du Prince & de la Princesse des Asturies & des autres personnes de la famille royale. — Le comte-duc d'Allaga &

Castellat, marquis d'Almenara, fils aîné du duc de Hijar, s'est couvert le 8 en présence de Sa M, en qualité de grand d'Espagne de la première classe, ayant eu le duc d'Albe pour parrain à la cérémonie.

Don Antoine Barcelo, lieutenant-général de la flotte du Roi, a écrit au ministre de la marine la lettre suivante, datée de la baie d'Alger, le 12 de ce mois.

“ Après avoir marqué à V. Exc. le 22 du mois dernier, ma sortie de Carthagene avec les gros vaisseaux, je me suis tenu sur cette côte ; & éprouvant continuellement des vents assez frais jusqu'au 30, que le vent étant devenu sud-ouest & tous les vaisseaux ayant joint, à l'exception de trois brûlots qui ne purent doubler le Cap, je fis route la même nuit pour cette côte, que je reconnus la soirée suivante malgré le changement du vent au nord-ouest assez paisible. ”

“ Il continua ainsi jusqu'au 4, qu'il tourna à l'est avec assez de force, dont la galere cap. de Malte reçut du dommage à sa grande antenne ; & ne voulant point exposer les vaisseaux de l'escadre aux accidens qui pourroient survenir en ceignant le vent, je résolus d'arriver vent arriere de l'ouest & la même nuit me trouvant à 10 lieues d'Arceo, le tems changea tout-à-fait, le vent se calma avec apparence de contraste, & en effet il se déclara au nord-ouest avec beaucoup plus d'impétuosité qu'il n'en avoit eu à l'est pendant le jour ; & quoique pendant le reste de la nuit il devint presque calme, il resta favorable pendant tout le jour suivant, que je dirigeai ma route vers cette baie. ”

“ Les vents mols regnerent tous les jours suivans & je vins faire de l'eau le 8 sur la pointe du Pescado, à la distance de 4 lieues qu'il survint un calme plat ; le vent s'étant déclaré à l'est & ayant continué le reste du jour avec un contraste pendant la nuit. Pendant

dant toute la journée du 9, il fut est & sud-est; au moyen de quoi & à la faveur des courans qui étoient favorables, je me portai avec toute l'escadre sous le vent de cette baie, où je résolus de jeter l'ancre afin d'éviter par ce moyen un abord forcé auquel je me trouvois exposé, ainsi qu'à plusieurs autres inconvéniens, si je restois en mer par un vent dur & contraire avec apparence de contraste pendant la nuit. »

« Quoique le mauvais tems nous eût empêché de nous placer dans l'endroit que j'avois désigné pour mettre l'escadre en état de soutenir les opérations préméditées, je le fis cependant dans le meilleur ordre possible, suivant ce qui avoit été prescrit en ce cas aux commandans des vaisseaux pour leur plus grande sûreté & celle des petits navires & des vaisseaux de transport, remettant à une occasion plus favorable de prendre la position la plus avantageuse à mes desseins pour former les attaques. Je donnai les ordres convenables tant pour la sûreté de l'escadre, que pour la répétition des rondes pendant la nuit, principalement aux vaisseaux avancés, auxquels je recommandai la vigilance qu'exige la proximité de l'ennemi, qui ne fit en ce moment ni pendant le reste de la nuit aucun mouvement particulier, sinon qu'il tira trois coups de canon à boulets lorsqu'il posa ses drapeaux sur la place & sur les bastions. »

« Pendant la même nuit, on fit toutes les dispositions afin que les chaloupes canonnières, bombardières & obusiers fussent en sûreté, & pourvues de munitions & de tout ce qui étoit nécessaire pour agir dès que la mer seroit calme & le vent au nord-est. Elles se mirent toutes en ordre & prêtes à commencer l'attaque le 10 au matin si le tems l'eût permis. »

« A la pointe du jour on s'aperçut que les Algériens avoient posté jusqu'à 55 chaloupes depuis la pointe du môle jusqu'à la batterie couverte du rocher fort près de terre; la marée étoit nord-est & le vent sud-est, ce qui empêcha de former la première attaque,

& on resta disposé pour le lendemain au matin, ce qui ne put encore avoir lieu, parce que pendant la nuit le vent fut au nord-est avec assez de force; cela nous obligea de veiller à la sûreté des petits navires en leur envoyant de petits cables & des ancres. »

« La marée fut nord-est & le vent nord-ouest un peu frais, pendant toute la journée du 11. La marée s'étant calmée, la nuit serena fit espérer une journée favorable pour commencer nos opérations. »

« A 4 heures & demie du matin je fis signal de s'appréter pour l'attaque, & j'ordonnai aux chaloupes canonnières & aux vaisseaux qui devoient les soutenir de prendre leurs postes, afin d'incommoder les chaloupes ennemies pendant l'action. A 5 heures on tira un coup de canon de la place, & on découvrit leurs chaloupes formées dans l'ordre ci-dessus. J'ordonnai au même moment de former la ligne & d'avancer. Tout étant déjà prêt à 6 heures & demie, & les chaloupes à la rame, je m'embarquai dans ma felouque & je passai avec mon major-général D. Joseph-Laurent de Goycochea & les adjudans, sur différens navires pour les placer & ranger à leurs postes, ce qu'ils exécuterent à ma satisfaction. »

« En cette disposition j'avancai vers la place, qui avoit formé ses chaloupes canonnières, bombardières & ses galiottes, au nombre de 67, depuis le fort de Babafon jusqu'au môle de la bande du nord; je plaçai le plus grand nombre de chaloupes qu'il me fut possible vers le sud, où je m'aperçus que les fortifications ennemies avoient moins de canons; & dans ce moment on tira de la place une bombe qui passa notre ligne de plus de 100 toises, ce qui me confirma que nous étions à portée de faire feu avec succès, & ce qui me dispensa de faire l'épreuve que je m'étois proposée. »

« A 8 heures, je fis signal de commencer le feu, & la ligne l'exécuta avec beaucoup d'ardeur & d'attention à mes signaux répétés par

mon major, & elle continua sur le même pied jusqu'à 10 heures 20 minutes, que je donnai l'ordre de la retraite, parce que les munitions étoient consommées. »

« L'action fut aussi bien exécutée par notre ligne, que bien soutenue par les galeres de la religion de St. Jean, la galiotte le St. Antoine, les bélandres, les brigantins & les chebecs espagnols & napolitains qui couvroient les deux ailes ; & les uns & les autres témoignèrent toute la prudence & le courage qui leur étoient inspirés par les officiers qui commandoient les chaloupes & les vaisseaux auxiliaires, & en particulier le chevalier de Forteguerni, major-général des forces de Sa M. Sicilienne. »

« L'on observa pendant l'attaque la bonne direction de notre feu, qui fut confirmée par les ruines que l'on aperçut & par le feu qui ne fut éteint que vers les 4 heures du soir. Quatre chaloupes ennemies sauterent pendant l'action. »

« De notre côté nous avons eu 4 hommes morts & 6 blessés sur la bombarde n°. 23 ; 10 blessés sur l'obusiere n°. 10 ; & sur la bombarde n°. 19, 1 blessé ; les vaisseaux n'ont point souffert. »

« L'ennemi nous a tiré 202 bombes & 1164 boulets ; & de notre côté nous lui avons envoyé 600 bombes, 1440 boulets, & 260 grenades. »

« Les chaloupes furent promptement pourvues de nouvelles munitions & on fit des dispositions pour recommencer l'attaque le soir, mais le vent d'est frais ne l'a pas permis, ce qui est cause que je l'ai différée jusqu'à demain au matin, s'il devient calme. Il est extraordinaire dans cette saison d'éprouver des vents aussi durs qu'irréguliers mêlés de contrastes & de variations continuelles. »

« La chaloupe canonnière n°. 27, commandée par les officiers napolitains D. Joseph Rodriguez & D. Charles de Arfaud, a eu le malheur de sauter ce soir par le feu qui y a pris par négligence à la Sainte-Barbe. Les 2 officiers y

ont péri ; il ne s'est sauvé de tout l'équipage que six hommes. Les vaisseaux de guerre & les deux frégates de Sa M. Très-Fidelle sont arrivés en cette baie à 6 heures du soir. »

Par une dépêche du 20, D. A. Barcelo a envoyé une relation de six attaques qu'il a faites le 14, 15, 16, 17, 18 & 19 ; elles ne présentent rien de fort éclatant, quoique le général soit content du succès ; voici l'état des munitions tirées sur la place, ses fauxbourgs & ses fortifications dans ces six attaques : 3373 bombes, 2145 grenades, 10680 boulets, & 401 sacs de mitraille. Celles des Algériens montent à 1020 bombes, 10181 boulets rasés & mitraille. Morts 10 ; blessés dangereusement 11, blessés légèrement 24, entre lesquels on compte Don Michel de Montemayor.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 2 Août.) Le Roi attendu ici d'un moment à l'autre a fait interdire toutes les fêtes & réjouissances publiques qu'on préparoit pour le recevoir. On prétend même qu'avant de venir en cette capitale Sa Majesté se rendra à Drottningholm.

On débite que le Roi a donné ordre de négocier en Hollande un capital à 4 pour cent d'intérêt.

Les deux vaisseaux de guerre dont les quilles avoient été posées le 3 Mai, ont été mis heureusement à flots à Carlscron : l'un de ces bâtimens, est un vaisseau de ligne de 60 canons,

1. Septembre 1784.

49

& l'autre une frégate de 40 canons. Le même jour qu'on lança ceux-ci, on posa les quilles de deux vaisseaux de même force.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 1 Août.) En vertu d'une ordonnance royale, émanée le 7 du mois passé, tous les effets, soit argent monnoyé, or, argent, bijoux ou autres objets, que par héritage, mariage, départ ou autrement, on transporterait par la suite des royaumes de Dannemarck & de Norvege dans les duchés de Schleswich, de Holstein & en d'autres provinces allemandes soumises à S. M., feront affranchis de tout droit quelconque & de la retenue ordinaire du 6^e. & du 10^e. de nier.

La petite escadre de yachts, commandée par le contre-amiral Fisker, qui avoit fait voile d'ici le 25 du mois passé pour la Baltique, en est revenue & a pris la route de la Mer du Nord. Le yacht, le Speideren, aux ordres du lieutenant baron de Knuth, mouilla le 27 à la rade, venant de la Baltique. D'un autre côté, le vaisseau de guerre, la Princesse Sophie-Frédérique, monté par le contre-amiral comte de Moltke, appareilla le 29 pour la Mer du Nord. L'escadre russe, qui revient de Livourne, est attendue incessamment dans notre port. Pour loger les matelots, dont les armemens maritimes, plus considérables que ci-devant, exigent le service, on va augmenter le nombre de leurs barraques près

de la porte orientale de la ville ; & l'on construira aussi de nouvelles barraques pour la garnison.

Il se fait encore de tems en tems quelques petits changemens à la cour : le docteur Anskow , second médecin du Roi , & le précepteur des pages de S. M. , reçurent ces jours-ci leur congé.

Les nouvelles d'Islande sont des plus affligeantes. La mortalité causée par le défaut de vivres y a fait périr nombre de personnes & quantité de bestiaux. Par une fatalité sans égale , les approvisionnemens de toute espece, envoyés d'ici au secours de ces infortunés , n'ont pu , vu le défaut de chevaux , être transportés des endroits situés sur la côte , dans l'intérieur de l'isle. Au lieu de quatre thalers , prix ordinaire d'un cheval , on en paie actuellement 50. Pour surcroît de malheur , le feu souterrain continue à brûler ; mais l'isle enflammée , sortie depuis peu du fond de la mer , a disparu de nouveau. Suivant les mêmes avis , la carcasse du vaisseau de guerre l'Infods-Retten & quelques gros mâts avoient été trouvés sur la rive d'Islande ; d'où l'on présume que ce navire , commandé par le capitaine Lutken , attendu depuis un an des Indes-orientales , aura péri avec tout son équipage dans ces parages.

I T A L I E.

ROME (le 2 Août.) L'usage est de frapper tous les ans , à l'occasion de la fête de

St. Pierre & St. Paul des médailles d'or & d'argent. Celles qui ont été frappées cette année présentent d'un côté l'effigie du souverain Pontife, avec cette légende: *Pius VI. Pont. Max. Anno X.* Au revers on voit le portrait des trois Bienheureux dont la béatification s'est faite l'année dernière avec cette légende: *Laurentius a Brundisio, Joanna Bononia, Maria Anna a Jesu.* On lit dans l'exergue: *Beatorum numero additi.*

Une congégation composée de cardinaux & prélats de la consulte s'est assemblée vendredi dernier & a ordonné d'armer dans le port de Civita-Vecchia quatre barques en course pour garder les côtes de la Méditerranée sous la domination du Pape, & de garnir de soldats toutes les tours adjacentes, à l'effet d'empêcher tous les bâtimens de s'approcher avant d'avoir fait quarantaine. — Sur l'avis, qui s'est répandu, que la contagion règne dans la ville d'Alicata en Sicile, le ministère a ordonné de former un cordon de troupes depuis Terracine jusqu'à Orbitello. La crainte, que ce fléau ne se répande dans l'Etat-ecclésiastique, a non-seulement fait suspendre la foire de Sinigaglia, celle d'Ancone, & toutes les autres de cet Etat, mais aussi les Indulgences d'Affisi, auxquelles il avoit coutume d'accourir un grand nombre d'étrangers, particulièrement de la Dalmatie.

Sa Sainteté a donné par un bref particulier, à la terre de Trevi le titre de ville, qu'elle avoit perdu pendant les factions des siècles derniers. S. S. a chargé Monsignor D. Romualdo

mualdo Onesti, major-dome des sacrés palais apostoliques, actuellement protecteur de cette terre, à la place du feu cardinal Jean-Baptiste-Rezzonico, de l'examen d'un nouveau plan de réforme pour le conseil & la police de la dite ville, qui soit plus convenable à son titre.

Mad. Louise de France, religieuse carmélite à St. Denis, a ordonné au procureur-général des Messieurs de la mission, qui est son agent ici, de célébrer le St. Sacrifice de la Messe le jour de la fête de St. Louis-de-Gonzagues sur l'autel de ce Saint; on croit que cette pieuse Princesse a le dessein de renvoyer ici les chandeliers & la croix d'argent; dont Clément XIV lui fit présent, & qui furent pris sur l'autel de St. Ignace.

Le prince Borghese a voulu donner ici le spectacle d'un aérostat: mais le physicien qui en a été chargé, n'a pu parvenir à l'élever; le peuple qui s'étoit porté en foule au lieu de l'expérience, s'est retiré fort mécontent, couvert de sueur & de poussière.

Mgr. Rodolphe-Joseph comte d'Edling, archevêque de Gorice, vient d'arriver en cette capitale, où l'on croit qu'il se fixera, ayant renoncé, dit-on, à son archevêché.

FLORENCE (le 30 Juillet.) Son Altesse Royale notre auguste Souverain est arrivé ce matin de Vienne en parfaite santé.

— On a publié ici l'ordonnance qui suit.

« Le président du bon gouvernement par augmentation de l'édit du 24 Avril 1764 en exécution des ordres exprès de S. A. R, notre
Souverain

Souverain, a fait notifier à toute personne de quelqu'état, grade & condition qu'elle soit, qu'il est défendu de tirer des armes à feu de toutes façons, soit pour badiner, soit pour tirer aux hirondelles, ou pour quelque autre cause, encore qu'elle ne soit pas criminelle, non-seulement dans la ville de Florence, mais aussi tout le long de l'Arno, compris entre la ligne des murs & cent brasses au-delà de cette ligne, ainsi que dans tous grands chemins qui sont au dehors de cette ville & cent brasses au-delà des mêmes grands chemins sous peine de 10 écus d'amende pour chaque fois, & de confiscation des armes qui seront saisies. Fait à Florence le 23 Juillet 1774.

Il est arrivé dernièrement un triste accident dans l'un des plus anciens édifices de cette ville. Le fameux temple du noble monastere des Bénédictines de saint Pierre, que l'on recrépissioit à neuf, & dont le célèbre peintre Giarré peignoit l'entablement, s'est écroulé, à trois heures après midi, avec toute la voute du temple, & a enseveli sous ses ruines quelques ouvriers. L'épouvante & la consternation des religieuses ont été extrêmes; mais les troupes de la ville & le peuple étant accourus, on a retiré les malheureux ouvriers, dont trois, dit-on, ont été écrasés.

NAPLES (le 29 Juillet.) Le Roi pour diminuer les dangers de la navigation maritime, a défendu qu'aucun vaisseau ne sortît du port, sans avoir à son bord un officier ou cadet de la marine royale, dont l'emploi sera de tenir le journal durant le voiage. On a déjà fait choix de plusieurs sujets pour cet objet important; ils recevront 18 ducats de paie par mois & ils seront nourris aux fraix du pro-

priétaire du vaisseau sur lequel ils feront embarqués.

Un des objets dont s'occupe la Junte des abus, est de soustraire les Réguliers à l'obéissance de leurs généraux respectifs qui résident hors du royaume. Elle a tenu plusieurs assemblées sur ce sujet, & les avis ont été partagés. Le Roi, sur le compte qui lui en a été rendu, a ordonné qu'il ne fût fait aucune innovation en cette matière.

Le bruit court ici qu'on travaille à ménager une alliance entre la fille aînée de notre Souverain & le second fils du Grand-Duc de Toscane. On ajoute que la Reine verroit avec plaisir cet arrangement; mais que le Roi d'Espagne pense différemment, attendu qu'il pourroit arriver que les deux fils du Roi de Naples, étant d'une foible constitution, la couronne de Naples passât à un Prince autrichien. C'est-là, dit-on, la cause secrète du refroidissement entre les deux cours & le motif pour lequel le Roi d'Espagne, à l'occasion du mariage prochain de son troisième fils, l'Infant Don Gabriël, a beaucoup avantage ce Prince. On fait cependant que ces avantages ne sont pas aussi considérables qu'on l'avoit d'abord débité.

Les lettres de Sicile nous apprennent que le 8 de ce mois, il y eut un horrible tremblement de terre, précédé d'un bruit affreux, semblable à une canonnade, qui sembloit sortir des entrailles de la terre. Voilà donc les malheureux habitans de ce pays plongés de

1. Septembre 1784.

55

nouveau dans la confédération, dont ils commencent à peine à sortir.

D'autres lettres portent qu'il a été pris dans l'isle de Lampedusa une tartane venant de Smyrne, & qui étoit attaquée de la peste. Ceux qui la montoient avoient déjà commencé à débarquer; on les a forcés à rentrer dans leur navire & à s'éloigner. S'ils se fussent obstinés à défobéir, ils auroient été coulés bas. S. M. a renouvelé ses ordres, pour qu'il ne fût négligé aucune des précautions qui peuvent mettre ses Etats à l'abri de la peste.

Un boucher de cette ville, marié en secondes noces, a tué ces jours passés un enfant de son premier mariage, en feignant de le porter à la mer pour l'y baigner. Ce qu'il y a de plus étrange encore dans les circonstances de cette action atroce, c'est que ce pere dénaturé a eu soin de se faire accompagner de son garçon de boutique, qui a dénoncé son crime à la justice. On soupçonne la femme d'avoir inspiré à son mari cet horrible dessein.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 12 Août.) Les pairs ont pris en considération le message du Roi, présenté à cette chambre, concernant les dettes de la liste-civile: sur quoi le lord Sidney, secretaire d'état, proposa, & il fut résolu " qu'il seroit présenté au Roi une „ adresse, pour remercier Sa M. de son message, au sujet des arrérages de sa liste-
E 2 „ civile

„ civile ; l'assurer du zèle & de l'affection in-
 „ variable de la chambre, ainsi que de son em-
 „ pressement à concourir aux mesures, qui se-
 „ roient adoptées, afin de pourvoir honorable-
 „ ment à l'entretien de sa Maison royale &c. „

Le ministre faisant succéder un objet im-
 portant à l'autre, l'on croit, qu'après avoir
 terminé ceux qui regardent le subside, la
 contrebande, & l'administration de l'Inde, il
 soumettra encore au parlement les réglemens
 pour le commerce entre les Etats-unis de
 l'Amérique & nos isles aux Indes-occidentales.
 Déjà le Roi a fait remettre à cette as-
 semblée l'extrait des délibérations de son conseil
 sur les plaintes de nos Antilles au sujet
 des restrictions mises à leur navigation & à
 leur commerce avec les Américains ; & l'on
 croit que l'acte, qui prescrit ces entraves,
 sera bientôt révoqué.

L'espoir d'une réconciliation vient enfin
 de succéder en Irlande aux craintes des dé-
 fordres orageux que causoit l'état des affaires
 de ce royaume. C'est à la sagesse du Roi
 qu'on doit cette heureuse vicissitude : Sa M.
 vient de manifester ses dispositions favorables
 envers le peuple d'Irlande & de faire expé-
 dier au vice-roi de nouvelles instructions à
 cet effet. Excités par des mal-intentionnés,
 les derniers excès commis à Dublin ne furent
 que l'ouvrage de l'écume de la nation. Les
 Volontaires y ont eu d'autant moins de part,
 qu'ils viennent, dit-on, de promettre de fe-
 conder la magistrature dans les moyens qu'elle
 emploiera pour prévenir les désordres & ra-
 mener le calme.

1. Septembre 1784.

57

WATERFORD (le 30 juillet.) Le 11 M^r. Cuffe posa la première pierre des fondemens de la Nouvelle-Geneve; après quoi il donna une fête, en l'honneur du lord Temple, aux principaux habitans de notre ville & ceux des environs qui s'étoient réunis à cette occasion. Cette fête se donna sous une vaste tente dressée dans l'endroit où l'on doit élever une statue pédestre au lord Temple, fondateur de la colonie genevoise. On a placé sous la première pierre une plaque d'airain, sur laquelle est gravée la date de la fondation de la nouvelle ville, & l'objet pour lequel elle est fondée. On y a exprimé que c'étoit particulièrement pour recevoir une colonie de malheureux émigrans genevois.

Extrait d'une lettre de Tellichery, sur la côte de Malabar, du 20 Février.

« Le 7 Décembre dernier, le lieutenant-colonel Macleod, du 42^e. régiment, qui a rang de général dans l'Inde, donna l'ordre inopiné aux troupes qu'il commandoit de marcher contre la Reine de Cananore, qui avoit enlevé 300 de nos Cipayes sans aucun sujet de guerre. Après une marche de deux jours, la forteresse de Cananore fut attaquée & elle fut prise le 14 Décembre. Trois compagnies du 36^e. régiment, & autant du 52^e, commandées par le colonel Barry, eurent ordre d'attaquer une très-forte redoute qui commandoit des murs de la ville. Après quelque résistance, les Anglois l'emportèrent. On y laissa pour sa défense un capitaine, avec une partie du 36^e. régiment, tandis que le reste du détachement marcha vers la gauche, pour aller attaquer une autre redoute; en chemin faisant ils reçurent ordre du général de ne pas aller plus loin & revinrent sur leurs pas. Ils trouverent à leur grande surprise que de la redoute qu'ils

venoient de prendre, il se faisoit sur eux un feu très-vif. Il paroît que les troupes laissées pour la défense de cette redoute voiant arriver des forces ennemies considérables, avoient abandonné la place, au lieu de la défendre. Le 52. régiment commença alors une seconde attaque & se précipita avec la baïonnette dans les ouvrages; les assaillans trouvèrent au bas du fossé un parapet de 21 pieds de haut qu'ils escaladerent, en s'élevant sur les épaules les uns des autres. Les troupes de la Reine, armées de mousquets, de sabres & de boucliers, s'opposèrent à cet assaut. Le combat fut terrible pendant quelques minutes, les Noirs taillant en pièces & faisant tomber chaque grenadier qui parvenoit au haut du mur, tandis qu'ils accabloient de boulets ceux qui étoient dans le fossé. Le colonel Barry reçut trois blessures & fut porté hors du champ de bataille. Enfin les Anglois demeurèrent victorieux & la redoute fut emportée avec une perte de 22 hommes tués & un très-grand nombre de blessés. Le capitaine Russell, du 52. régiment, qui avoit conduit les grenadiers à l'assaut, eut la garde de cette redoute pour cette nuit, & perdit neuf hommes dans les différentes attaques qu'il essuia jusqu'au matin; une brèche étant faite dans le mur & la redoute rendue imprenable, la Reine fut obligée de se rendre prisonnière. Pendant le siège, les Cipayes détenus par la Reine & qui avoient été la cause des hostilités, disparurent & n'ont pas été vus par l'armée angloise. Peut-être ont-ils été mis à mort par ordre de la Reine; d'autres disent, qu'elle les a envoyés à Tipoo-Saïb son allié.

La vaisselle de la Reine, trouvée dans son palais, est d'un prix immense: mais on dit que ses sujets ont enterré leurs trésors: on trouvera, sans doute, le moyen de les découvrir. La Reine actuellement prisonnière, offrit, avant qu'on l'eût dépouillée de ses possessions, de racheter sa ville par le don de huit lacs de roupies, 100,000 liv. sterl; mais après s'être rendu maître d'elle & de tous

1. Septembre 1784.

59

ses trésors, le général qui a tout examiné par lui-même, a déclaré qu'il n'y avoit pas dans toute la ville pour la valeur de deux lacks & demi de roupies à prendre. Il paroît par-là, que la Reine est une grande menteuse. Au reste le partage de deux lacks & demi ne paroît pas plaire beaucoup à l'armée : la part du général est d'un huitième du tout ; celle des officiers de l'état-major de deux 8es ; celle des capitaines & autres officiers d'un 2e. entr'eux ; celle des vaisseaux de la compagnie d'un 3e ; les trois 8es. restans, appartiennent aux troupes. Un officier subalterne a reçu environ 15 liv ; un capitaine doit recevoir 130 liv ; un officier général, mille. "

" Je ne saurois finir ma lettre sans vous faire le détail d'un fait arrivé à Mangalore, & qui vous donnera quelque idée du caractère de Tipoo-Saïb. Ce Prince fit amener à son camp chargés de chaînes, le kilidar ou gouverneur de Mangalore & les principaux officiers qui nous ont rendu cette place les printemps dernier ; & à la tête de ses troupes, à la vue de notre garnison, il les fit placer à la bouche de ses plus gros canons, & donna le signal de leur mort, après avoir tenu ce discours singulier : " J'ai investi & assiégé " cette place pendant 8 mois avec 30,000 hommes ; j'ai pris les ouvrages avancés ; j'ai " fait une brèche aux murailles ; j'ai tenté, " mais en vain, l'affaut ; j'ai empêché qu'il " n'entrât aucune provision dans le fort ; & " cependant je n'ai pu la prendre. Comment " donc, mes lâches, avez-vous pu souffrir " avec 4000 hommes, que 800 Anglois s'en " soient rendu maîtres ? "

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 5 Août.) Le 24 du mois dernier, le Grand Duc de Toscane a repris la route de Florence ; l'Empereur l'accompagna jusqu'à Neustadt. Le lendemain le

prince-évêque d'Osnabruck arriva en cette capitale. Il étoit accompagné du général de Greenville ainsi que du chevalier Keith, envoyé-extraordinaire & ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique auprès de la cour impériale, qui étoit allé à la rencontre de S. A. R. jusqu'à Mœlck. — Le prince-évêque de Paderborn a reçu, devant le trône impérial, l'investiture pour ses fiefs relevant de l'Empire; S. A. a été représentée en cette cérémonie par M^r. le baron de Hompesch, chanoine du chapitre de Paderborn. — Le 12 de ce mois, S. M. l'Empereur, accompagné de l'évêque d'Osnabruck, partira pour le camp de Minkendorff, où se trouvent actuellement les trois bataillons des grenadiers de Stubenberg, Rottenberg & Reufs; 5 régimens d'infanterie, Deutschmeister, Charles & Ferdinand de Toscane, Pellegrini & Preis, indépendamment des cuirassiers du prince Czartorinski: on n'y attend plus que quelques troupes de la haute Autriche.

Par une ordonnance du 19 Juillet l'Empereur a rendu le commerce du bois à brûler dans cette capitale entièrement libre, de sorte qu'il sera permis à chacun d'emmener & de vendre du bois, sans être assujetti pour l'avenir à des taxes prescrites, ni dépendre en particulier pour cela des gens préposés ci-devant à ce commerce. Par une notice de la même date S. M. pour faire encore baisser le prix du bois en diminuant la consommation, encourage l'exploitation des mines de

charbon de terre qui peuvent se trouver dans les provinces héréditaires.

Le nouveau tarif des impôts sera publié le 1^{er}. Novembre prochain. On fait d'avance que si l'importation des productions & marchandises étrangères n'est point entièrement défendue, les droits d'entrée en seront au moins considérablement augmentés. A l'exemple de la cour, personne ne paroît actuellement disposé à faire des provisions de vins de Champagne, ni de Bourgogne. Il y a apparence que nos gourmets voudront bien se contenter de nos bons vins d'Autriche & de Hongrie. Nos marchands ne pourront vendre d'autres soies que celles qu'ils auront fait venir de la Lombardie-autrichienne ou de la Toscane, peut-être qu'on leur permettra d'y joindre celles que nous apportent nos bâtimens de Trieste & de Livourne. La maison de Crepi a établi à Milan une manufacture de soie, où elle occupe tous les jours plusieurs milliers d'ouvriers.

Le magasin de Pless a manqué d'être entièrement réduit en cendres par le feu du ciel. — Les brages sont suivis cette année d'un froid extraordinaire. Le 3 de ce mois, toutes les montagnes des environs étoient couvertes de neige comme au milieu de l'hiver. — Le peuple aiant commencé à se plaindre de la mauvaise qualité du tabac qu'on a soin de lui vendre assez cher, Sa M. en a fait visiter tous les magasins; c'est en conséquence que plusieurs quintaux de tabac pourri ont été retirés des magasins de Haimbourg.

bourg, pour être jettés à la riviere. — Un géant suisse, haut de 9 pieds (a), est mort ici, il y a quelques jours. Un de nos médecins a acheté son corps au prix de 200 fl., pour l'anatomiser & en faire présent à l'université. (b)

Le différent avec l'évêque & le chapitre de Passau est enfin réglé à l'amiable. En vertu de la convention passée à cet effet, l'évêque fera tenu de paier à la cour impériale 40,000 flor. en différens termes, & cédera en outre quelques terres enclavées en Autriche; ce qui diminuera ses revenus d'une somme de 28,000 flor., destinés à l'entretien du futur évêque de Linz.

Le Tirol avoit été jusqu'à présent exempt de la conscription militaire qui a lieu dans toutes les autres provinces des Etats héréditaires de la Maison d'Autriche, parce qu'il entretenoit un régiment à ses fraix; on assure que l'intention de l'Empereur est de l'y soumettre à l'avenir: cet usage, ajoute-t-on, sera

(a) Je suis persuadé que c'est le même que j'ai vu à Liege, il y a deux ans, qu'on disoit effectivement avoir 9 pieds, mais qui, lorsque je le mesurai, n'en eut que 6 & demi.

(b) Le bon Maupertuis avoit tant souhaité de voir disséquer le corps de quelque Patagon, pour observer dans ces géants imaginaires, la nature & les opérations de l'ame. Que n'a-t-il pu vivre jusqu'à la dissection du géant helvétique! La nature de cet être subtil & actif ne lui eût point échappé; il en eût pris sans peine les dimensions, & nous en eût transmis un résultat aussi exact que curieux.

1. Septembre 1784.

63

aussi établi dans la Hongrie qui avoit joui d'une pareille exemption.

Les bachas de Vidin & de Romanie, qui avoient été chargés de se rendre sur les lieux, avec les commissaires autrichiens, pour la nouvelle démarcation des frontieres, ont prié Sa Hauteffe de les dispenser de cette commission.

SEMLIN (le 20 Juillet.) Depuis quelque tems les forêts qui se trouvent sur quelques parties de ces frontieres, & qui s'étendent jusques dans la Croatie, étoient infestées de voleurs, dont les brigandages ont excité de fréquentes plaintes portées, tant au gouvernement autrichien qu'au gouvernement ottoman. L'un & l'autre se sont réunis pour les réprimer; à la requête du bacha de Belgrade, le commandant du cordon autrichien a fait marcher nos troupes dans les bois, tandis que les Ottomans en faisoient autant de leur côté. Ces derniers ont arrêté 200 voleurs; les nôtres se sont saisis de quantité de contrebandiers, & d'autres personnes qui en allant trafiquer dans l'Esclavonie & dans le Bannat, prenoient la route des bois pour cacher leur marche, éviter le cordon, & sur-tout la quarantaine qu'on fait faire à tous ceux qui viennent de la Turquie.

Le Lazaret de cette ville est rempli de négocians turcs; on prépare une nouvelle enceinte pour recevoir ceux qui arrivent journellement, & sur-tout les Grecs émigrans de la Servie & de la Bosnie.

PRAGUE (le 4 Août.) La chambre impériale

périale des appellees vient de publier l'ordonnance suivante: " S. M. I. & R. aiant expressément défendu par son édit du 25 Juin de l'année courante, que les conseillers & autres chargés de juger les affaires litigieuses, acceptent aucun présent, épices &c, pour rendre la justice au peuple, étend par l'ordonnance présente, cette prohibition aux épouses & autres faisant parties pour les dits juges qui ne pourront dans la suite recevoir directement ni indirectement aucun présent pour s'acquitter de leurs fonctions; & pour ces causes & autres à ce mouvantes S. M. veut que la présente ordonnance soit affichée & publiée par tout où besoin sera. Donné à Prague le 1^{er} Juillet 1784. "

On a également publié ici l'ordonnance de S. M. du 26 Avril, par laquelle il est ordonné aux étudiants dans les universités ou autres écoles publiques, de paier une certaine somme pour écouter les leçons publiques.

FRANCFORT (le 13 Août.) On fit avant-hier à Mayence l'expérience décisive du ballon aërostatique auquel on travailloit depuis cinq mois. Une affluence innombrable de spectateurs s'étoit rassemblée pour y assister. La machine fut entièrement développée en six minutes; mais elle resta suspendue à la corde supérieure & au bout de deux autres minutes se déchira depuis le haut jusqu'en bas. Dans le même instant on la vit en flammes & il n'en resta bientôt plus que

des morceaux à demi consumés, tristes monumens de cette grande entreprise.

La sortie de l'escadre russe de Cronstadt, celle de l'escadre danoise de Coppenhague, & le retour de S. M. Suédoise dans ses Etats, sont des circonstances qui contribueront peut-être à développer l'issue des mouvemens, qu'on a cru remarquer depuis quelque tems dans le Nord. Il faut y ajouter la cession du port de Gothembourg par le Roi de Suede à l'usage de la France, & la marche de quelques troupes vers la Livonie. Il paroît en effet, qu'il se prépare des événemens du côté de cette dernière province & de l'Estonie, limitrophes de la Finlande; événemens, à l'égard desquels la cour de Russie agit de concert avec celle de Vienne. Le comte Alexandre Woronzow, conseiller-privé, sénateur & président du college de commerce, & le prince Dolgorucki, conseiller-privé & sénateur, ont été nommés par l'Impératrice pour s'y rendre: l'objet de leur mission est de faire la révision des arrangemens, qui y ont été exécutés conformément à l'ordonnance, émanée en 1775 pour l'érection de nouveaux gouvernemens. C'est du moins la raison qu'on en donne dans le public.

COLOGNE (le 8 Août.) Nous avons eu deux jours de suite le bonheur de posséder de nouveau notre Archevêque-Electeur en cette ville; arrivée hier, jour anniversaire de son élection comme coadjuteur, S. A. S. E. descendit à l'hôtel de Son Exc. Mgr. Belisomi, nonce apostolique, pour y dîner

conformément à l'invitation qu'elle en avoit bien voulu agréer; ce Souverain y fut servi splendidement avec sa suite à une table de 40 couverts, où se trouverent Mrs. les ministres étrangers, le grand chapitre, ainsi que la principale noblesse; on ne peut trop louer l'ordre & la magnificence qui y ont régné. Le dessert étoit allégorique & de la plus grande beauté; on y voioit entr'autres un aigle élevé au milieu de la table, aiant à sa droite le portrait de S. A. S. E., & sur les quatre coins autant de génies portant des inscriptions très-heureuses, entr'autres ce passage imité d'Horace :

. *Rheni*
Fluminis ripæ, simul atque sacra
Reddidit laudes tibi Vaticanæ
Montis imago.

Aujourd'hui, S. A. S. E. revenue ici d'Augustusbourg, où elle étoit retournée hier vers les 6 heures du soir, est descendue d'abord à son palais, puis elle s'est rendue chez Son Excellence le comte d'Oettingen-Baldern & Scætern, vice-grand-doyen & trésorier, où elle a dîné à une table très-nombreuse. A 6 heures, il y a eu appartement, pendant lequel on a exécuté un concert superbe. Vers les 9 heures du soir, S. A. S. E. est retournée à Augustusbourg.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 19 Août.) L'escadre du contre-amiral van Kinsbergen, destinée

1. Septembre 1784.

67

pour la Méditerranée, est partie le 2 de ce mois du Texel ; elle est composée des vaisseaux suivans : le Jupiter de 74, monté par le vice-amiral van Kinsbergen ; l'Amiral Piet-Heyn de 54, cap. van Overmeer ; le Tigre de 44, cap. comte de Byland ; la Pallas de 44, cap. H. van Kinsbergen ; le Levrier, cap. de Virieu. Ils sont accompagnés de la frégate l'Alarme de 24, cap. Spengler, destinée pour le Cap de Bonne-Espérance, & de deux vaisseaux de la compagnie des Indes allant à Batavia ; & sur la côte de Zeelande ils seront joints par le vaisseau l'Amiral de Vries de 64, cap. van der Beets, à bord duquel l'ambassadeur de Maroc retourne en sa patrie. En revanche le vice-amiral Reynst est entré le 29 Juillet à Flessingue de retour de sa croisière dans la Méditerranée avec le vaisseau la Liberté de 74 canons, qu'il monte ; l'Alkmaer de 50, cap. Heckers ; & la Harlingue de 44, cap. comte de Rechten.

Plusieurs gazettes de ce pays avoient commencé l'insertion de la *réponse des Etats aux demandes de l'Empereur*, au moment où cette pièce n'étoit peut-être pas même encore arrivée à Vienne. Cette publication prématurée pouvant être envisagée comme un manque d'égards envers Sa M. I., on y a pourvu non-seulement en défendant de la publier ultérieurement, mais en la corrigeant & la modifiant de manière que la nouvelle édition qui en paroîtra, sera toute différente de la première.

M^r.

M^r. le baron de Thulemeier a été en conférence avec le président & quelques membres de l'assemblée des Etats-généraux ; & à cette occasion il a insisté fortement pour avoir une prompte réponse au dernier mémoire du ministère prussien. Ce mémoire, plus véhément que ceux qui ont précédé, signé à Berlin le 17 Juillet, est toujours relatif à la licence de la presse, & à l'indécence avec laquelle plusieurs gazetiers continuent à parler du Prince d'Orange. L'on apprend, que, ce mémoire ayant déjà été mis en délibération à l'assemblée des Etats-généraux, les députés des provinces de Hollande & West-Frise, de Zee-lande & d'Over-Yssel l'ont pris *ad referendum*, pour être communiqué aux Etats, leurs commettans ; mais que ceux de Gueldre, d'Utrecht, de Frise & de Groningue, en inhérent les résolutions prises par les Etats de leurs provinces sur la lettre de Sa M. Prussienne, ont déclaré, qu'ils sont prêts à concourir à la formation d'une réponse à ce Monarque.

L'affaire de M^r. le comte de Byland, relativement à l'examen des causes qui ont empêché le départ des vaisseaux pour Brest, se poursuit avec la plus grande activité, & l'on présume, que dans peu de jours on prononcera sur cette affaire. Celle de M^r. le duc de Brunswich, occupe également les délibérations des membres de l'Etat ; sept villes de cette province ont déjà arrêté la démission de ce feld-maréchal ; on ignore encore ce qui arrivera de cette malheureuse affaire. La Zee-lande

1. Septembre 1784.

69

lande vient de donner son avis sur la réponse à faire à Sa M. le Roi de Prusse. Cet avis est conforme à celui qu'a donné partiellement la ville de Zirczée. On doit faire incessamment cette réponse si longtems attendue.

On voit déjà circuler une copie du traité conclu, dit-on, entre la France & la république ; nous en ferons mention l'ordinaire prochain, si son authenticité se soutient.

Les Catholiques toujours opprimés dans ce païs, & les seuls qui dans le concours de toutes les sectes possibles sont privés des droits de citoyens, viennent de s'adresser au gouvernement pour réclamer contre une persécution à laquelle non-seulement ils n'ont donné aucun sujet, mais dont l'injustice est particulièrement démontrée par l'histoire même de la république (1 *Juillet* 1783, p. 369). On ignore encore quel succès aura leur demande.

OSTENDE (*le 17 Août.*) Le gouvernement a fait connoître à notre magistrat par une disposition du 5 Juin dernier, que son intention est que tous ouvriers & artisans qui s'adresseront au dit magistrat pour être reçus à la maîtrise de quelque métier établi dans la dite ville, y soient admis sans formalités & sans frais, moiennant que chacun de ceux ainsi admis, soit obligé de paier annuellement les charges ordinaires du métier sur le même pied que tous les autres supposts du dit métier les paient; & qu'avant tout, s'il n'est pas bourgeois d'Ostende, il devra

I. Part.

F

être admis à la bourgeoisie de la dite ville, en payant pour tous droits de cette admission cinq florins quinze sols argent courant seulement, selon la fixation modérée par la même disposition du 5 Juin dernier.

FRANCE.

PARIS (le 15 Août.) La grossesse de la Reine, dont on avoit déjà douté en voyant S. M. éviter la danse lors des bals donnés au Roi de Suede, est décidée aujourd'hui. Mgr. le duc de Chartres est retourné en Angleterre ces jours derniers: il y a apparence, qu'il n'y fera pas un long séjour, la seconde expérience de son ballon aérostatique étant fixée pour la fin de ce mois.

Il paroît une déclaration du Roi, datée du 21 Juillet. Sa Majesté supprime tous les droits sur les eaux de vie, qui doivent être exportées hors de ce royaume. On fait que les Catalans, qui habitent le revers & aux pieds des Monts Pyrennées, ont établi des bouillages d'eau de vie, qui ont le plus grand succès, & qui font un tort considérable aux distillateurs des provinces de Saintonge, de Guienne, d'Angoumois, Gascogne, Languedoc &c. Dégoûtés de cette espece de commerce, les habitans de ces contrées jettoient les baillieres de vin, les droits perçus sur les eaux de vie surpassant la valeur effective de cette liqueur. Cette branche d'industrie va se ranimer aujourd'hui; peut-être d'abord avec une trop grande concurrence au préjudice des

ans & des autres. — Des lettres-patentes données à Versailles le 6 Juin dernier & enregistrées en parlement le 20 Juillet, ordonnent l'ouverture d'un emprunt de 4 millions au nom de S. M, pour être employés à achever la magnifique église de Ste. Genevieve à Paris. Suivant l'article 1^{er}. desdites lettres, cet emprunt se fera à constitution de rente au denier 20, mais gradué sur 10 années, à raison de 4 cents mille livres pour chacune, dont les deniers ne pourront être appliqués sous quelque prétexte que ce soit, qu'aux dépenses de construction nécessaire pour achever l'exécution des plans de St. Genevieve (a). L'art 2^e. commet M^r. le lieutenant-général de police à l'effet de signer pour & au nom du Roi, tous contrats & actes nécessaires relativement au dit emprunt pardevant les notaires qui seront choisis par les prêteurs, & il porte que les deniers seront versés dans la caisse d'un trésorier que S. M. commettra & qui s'en chargera pour en faire emploi sur les ordonnances de M^r. le Noir, d'après les distributions arrêtées par M^r. le comte d'Angivillier.

Le traité, fait avec le Roi de Suede, est daté du 1 Juillet : cependant il n'a été entièrement conclu que le 13 du même mois. Par ce traité S. M. Suédoise nous accorde le port

(a) Beaux vers & triste prédiction touchant ce bel édifice, *Dict. hist. art. SOUFFLOT*, 15 Juin 1777, p. 306.

de Gothembourg pour entrepôt ; & nous lui cédon's l'isle de St. Barthélemy près de la Guadeloupe ; ceux qui avoient assuré que cet échange ne pouvoit se faire, se sont trompés.

L'assemblée des chambres sur l'affaire du vicomte de Noé a eu lieu le 3. Aucun pair ne s'y trouva ; & le parlement reçut des lettres du Roi qui lui interdisoient la connoissance de l'objet, pour lequel il s'assembloit. Cependant M^r. l'avocat-général Séguier fit le rapport, dont les gens du Roi avoient été chargés, & comme l'affaire ne parut pas assez éclaircie, le parlement nomma des commissaires pour la suivre, & pour dresser en même tems des remontrances, qu'il se propose de présenter à S. M. à ce sujet. En attendant la fin de cette affaire, on assure que les privileges de MM. les Jurats, exposés aux yeux du Roi, ont été reconnus de S. M, qui leur abandonne toutes les fonctions concernant la police & la sureté publique.

On voit circuler un arrêt du parlement de Douai contre la *Lettre* dont nous avons parlé dans le J. du 1 Juin p. 234. Cet arrêt donné le 16 Juillet porte que le Suppl. du N^o. 70 des *Feuilles de Flandres* où cette *lettre* est inférée, " fera lacéré & brûlé au pied du grand
 „ escalier du palais, par l'exécuteur de la
 „ haute justice, comme contenant une *Let-*
 „ *tre* où sont développés des principes impies,
 „ dont les conséquences tendent à troubler
 „ l'ordre public, & à ébranler les vérités
 „ fondamentales de la religion ; ordonné à

„ tous ceux qui ont des exemplaires dudit Sup-
 „ plément, de les rapporter au greffe de la
 „ cour, pour y rester supprimés; fait défen-
 „ ses à toutes personnes, & notamment au
 „ gazettier, rédacteur de la dite feuille, au
 „ censeur qui l'a approuvée, & à l'imprimeur
 „ qui l'a imprimée, de distribuer, approuver
 „ ou imprimer rien de contraire à la religion
 „ & aux mœurs, à peine d'être poursuivis
 „ extraordinairement & punis suivant la ri-
 „ gueur des ordonnances &c. „

Dans cet arrêt motivé d'une manière solide
 & lumineuse, il est dit entr'autres choses :

„ Que, rapporter tout à la seule organisa-
 „ tion, à la constitution physique & particulière
 „ de chaque être; ne voir dans l'homme que des
 „ combinaisons diverses de la matière qui l'en-
 „ chaînent & le forcent à devenir malgré lui
 „ coupable & scélérat; c'est non-seulement un
 „ excès contre lequel la religion réclame, mais
 „ c'est attaquer toutes les vérités qui forment
 „ le lien de la société & la consolation du genre
 „ humain; c'est arracher les bornes éternelles
 „ qui séparent le vice de la vertu: qu'il n'est
 „ personne qui ne se sente le maître de résister
 „ à une passion, comme d'y succomber; & la
 „ conscience, qui accuse & poursuit le méchant
 „ & qui réjouit l'homme vertueux, est un témoin
 „ irréprochable qui dépose contre le matérialis-
 „ me: que, ne voir dans l'homme qu'un être
 „ vertueux sans mérite, & un scélérat sans vo-
 „ lonté, c'est proclamer la fatalité d'une immua-
 „ ble destinée; c'est outrager l'Être-Suprême;
 „ c'est renverser les loix qui doivent assurer le
 „ repos de l'humanité; c'est accuser les Souve-
 „ rains de tyrannie. „

„ Qu'en effet, que deviennent les loix qui
 „ punissent le crime, & quelle récompense est
 „ due à l'homme vertueux, si l'homme n'est
 „ pas le maître de ses actions? Si *sa consiliu-*

tion physique est la puissance exclusive qui le détermine au bien ou au mal, il est vertueux sans gloire, ou coupable involontaire; l'un n'a plus droit aux récompenses; l'autre est à l'abri des punitions; les loix criminelles sont sans action; & le magistrat, organe de la volonté du Souverain qui en ordonneroit l'exécution, ne feroit plus qu'un prévaricateur, qui auroit fait répandre le sang innocent. »

« Qu'ainsi, tout ce qui tient aux mœurs, ce garant des vertus, la tendresse des peres, la subordination des enfans, l'union des époux, la décence & la bonne foi, tous ces liens primitifs qui composent l'harmonie sociale, sont donc dissouts. »

« Qu'ainsi, cette mere tendre, au milieu de ses enfans, qui les suit & les couve de ses regards, qui les veille durant leur repos, & les observe durant leurs veilles, qui, par son exemple, sa piété, sa sagesse & ses vertus, prépare le bonheur de sa famille, se livre donc à des soins superflus. &c. &c. »

Le docteur Mesmer a reçu ordre du gouvernement de ne plus ouvrir aucune souscription ni de vendre son secret sous peine d'être puni rigoureusement. Une des dernières victimes du magnétisme animal est la marquise de Fleury inhumée ces jours derniers à St. Eustache; elle est morte chez l'alchimiste rue Cocqueron. (1 Juillet 1784, p. 387.)

Le premier page de M^r. le comte d'Artois a été tué en duel ces jours derniers par un de ses camarades: comme on a grand soin de ne laisser aucune espece d'arme entre les mains de ces Messieurs, ils se servirent de fleurets qu'ils aiguiferent après en avoir cassé le bouton. Ils savoient fort bien que la moindre blessure faite avec cette arme seroit mortelle; celui qui en fut touché, le fut

1. *Septembre 1784.*

75

cruellement; le coup perça les deux lobes du foie, le péricarde, & cassa l'aorte. Ce qui a paru extraordinaire, c'est que le blessé a vécu 40 heures dans cet état; il n'y avoit aucun sentiment de pouls; ainsi l'on peut exister sans le mouvement de sistole & de diastole; ce qu'on croioit impossible.

Le gouvernement vient d'envoier ordre à Brest d'armer une frégate avec la plus grande célérité: elle ira en droiture à l'isle de France; le dernier navire, venu de cet établissement, nous aiant appris, qu'une banqueroute de près de 18 millions avoit répandu la désolation dans cette belle colonie. C'est un particulier, appellé Darrifat, ci-devant lieutenant dans le régiment de Pondicheri, qui aiant gagné la confiance des administrateurs & des principaux habitans, cause cette perte immense (a). Le Roi est pour trois millions dans cette banqueroute; elle enleve 500 mille livres à la caisse des invalides; & le dernier

(a) Les nouvelles publiques ne font pas d'accord sur ce point. On lit dans quelques feuilles: " La banqueroute du Sieur Darrifat, " exagérée par les papiers publics, ne se " monte pas à plus de 4 millions 500 mille " livres, suivant les lettres les plus authentiques de l'isle de France. Mr. la Croix-Castries ne se rend aux isles de France & de Bourbon, que pour établir l'autorité médiateur du Roi entre Mr. le vicomte de Souillac gouverneur, l'Intendant & la cour de justice. Une banqueroute de 18 millions! les deux colonies & l'établissement de Madagascar ne valent pas cette somme. "

même des habitans y perd quelque chose, parce que cet homme, qui avoit de l'activité & de l'intelligence, étoit parvenu à fasciner tous les yeux & à se rendre maître de toutes les affaires de la colonie : il voulut se sauver dans un paquebot ; mais il en fut empêché : cependant, n'étant pas bien gardé, on prétend qu'il a disparu à l'aide d'une pirogue & de 5 ou 6 Nègres, qu'il parvint à corrompre.

Dans le désastre presque général des ballons aërostatiques, celui que M^r. le comte de Ségur, capitaine au régiment du même nom, a fait lancer au château de la Grange près de Thionville, mérite une exception flatteuse par le succès qu'il a eu. Ce ballon haut de 34 pieds, & de 58 en circonférence, abandonné à lui-même, s'est porté jusqu'à Viqueringen à trois lieues de Tréves (ce qui fait près de dix lieues) ; comme on vient de l'apprendre par une lettre du chevalier de Lasseau qui rend compte de la chute de cet aërostat, de son embrasement & de sa destruction par les païsans du lieu.

NOUVELLES DIVERSES.

La flotte espagnole est rentrée le 28 Juillet à Carthagène, sans avoir fait, si l'on en croit quelques avis, beaucoup de dégâts à Alger. Une lettre ajoute que les Espagnols ont été repoussés & qu'ils ont perdu beaucoup de monde ; que leur amiral étant tombé dans la mer, se seroit noyé s'il n'avoit pas été promptement secouru. Les Algériens avoient 75 bateaux plats contre 35 chaloupes bombardières. On assure que l'affaire de Dantzich est

absolument terminée. — L'Empereur, prenant, le 14 Août, le divertissement de la chasse, a couru un grand danger : un cerf, irrité par la poursuite, passa Sa M. de si près, que de son bois il emporta une partie de l'habit du Monarque. — Les avis de Constantinople annoncent, que la Porte vient d'accorder la liberté de commerce sur la Mer-noire à la France ; & qu'on a même permis à cette Puissance de bâtir un fort sur la côte. — Deux religieux de l'Ordre des Augustins-déchauffés, partis de Rome l'année dernière pour les missions de la Chine, viennent d'écrire à la Propagande, que l'Empereur de ce vaste empire, non-content de tolérer les Catholiques dans ses Etats, leur a permis en outre, d'élever dans sa résidence de Pekin quatre églises à la gloire du vrai Dieu, où ils pourront vaquer en toute liberté aux fonctions du sacré ministère. — Il paroît une brochure assez curieuse sur la situation actuelle de la Hollande intitulée : *Les sept Provinces-unies à louer ou à vendre présentement.* (Nous aurons peut-être occasion d'en parler). — Le Roi de Suede est arrivé à Stockholm le 3 Août au soir. — Suivant des lettres de Rome, les deux ministres d'Espagne & de Portugal ont eu du saint Pere une audience particulière, dans laquelle ils ont notifié à Sa Sainteté le mariage conclu, entre l'Infant d'Espagne Don Antoine-Gabriel, & Marie-Anne-Victoire, Infante de Portugal ; ainsi que celui de Jean-Marie-Joseph, Infant de Portugal, & de l'Infante Charlotte d'Espagne. — *Extrait d'une lettre de Liege du 25 Août.* « Les bulles pour notre Evêque & Prince élu, expédiées à Rome avec beaucoup de promptitude, sont arrivées le 15 de ce mois à 9 heures du soir. Ce matin le grand chapitre a installé le comte de Hoensbroeck dans sa nouvelle dignité. Cet heureux événement a été annoncé par le canon de notre citadelle : pendant tout le jour S. A. a reçu les complimens de félicitation des citoyens satisfaits : le 23 elle a fait son entrée publique au palais. » — On apprend de la Haye que LL. NN. &

GG. PP. les seigneurs Etats de la province de Hollande, ont pris le 18 Août, dans leur assemblée, la résolution finale de démettre S. A. S. Mgr. le duc de Brunfwich-Lunebourg, feld-maréchal au service de la république, de tous les emplois qui lui avoient été conférés, en continuant ses appointemens jusqu'à la fin de cette année. La même résolution porte que ce seigneur doit s'éloigner du territoire de la république, & qu'il soit incessamment ordonné aux troupes de l'Etat de ne plus obéir à ses ordres. Cette résolution sera incessamment portée à l'assemblée des Etats-généraux.

M O R T S.

Jérôme Spinola, cardinal de l'Eglise Romaine, est mort à Rome le 22 Juillet à l'âge de 79 ans, après 25 ans de cardinalat. Malgré les charités abondantes qu'il répandoit dans le sein des pauvres, il laisse une succession fort considérable.

L'archevêque de Kolotscha, des barons de Patachich de Zafezda, est décédé le 19 Juillet dans la 87^e. année de son âge. La science, le zele, des mœurs pures, une popularité pleine de dignité & de grace, un grand éloignement de toute nouveauté, une haine profondément raisonnée des erreurs du jour, distinguoient ce prélat respectacle à tous égards. (a)

Don

(a) Avant de remplir le siège de Kolotscha, il avoit occupé celui du Grand-Varadin, où je l'ai connu en 1769. Aux hommages dûs à sa mémoire je dois ajouter celui d'une reconnaissance personnelle pour les honnêtetés tout-à-fait singulleres dont il m'a comblé durant deux séjours que j'ai faits dans cette contrée.

Don Nicolas de Bassecourt, commandeur de la Peraleda en l'Ordre d'Alcantara, gentilhomme de la chambre du Roi d'Espagne, avec exercice, lieutenant-général des armées, commandant-général de la province de Guipuzcoa, est mort le 6 Juillet à St. Sébastien dans la 85^e. année de son âge.

M^r. de Landskoy, lieutenant-général, chambellan, aide-de-camp-général de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, lieutenant du corps des gardes-chevaliers, chevalier de plusieurs Ordres &c, est mort à Czarsko-zelo le 6 Juillet.

Valentin baron de Brown, lieutenant feld-maréchal-général, est mort à Vienne le 27 Juillet. Il laisse une succession de 189 mille florins; l'institut des pauvres est nommé héritier pour 125 mille florins; le reste sera distribué à ses parens.

Denis Diderot, membre de plusieurs académies, est mort subitement à Paris le 31 Juillet après avoir bien dîné, âgé de 72 ans. Son enterrement qui a souffert quelque difficulté s'est fait à petit bruit comme celui de d'Alembert, avec lequel il a partagé le titre de *chef de l'Encyclopédie*. Fils d'un coutelier, il étoit né à Langres en 1712, & débuta à Paris par exercer les fonctions d'instituteur. Son génie ne tarda pas à le faire connoître, & l'usage qu'il en fit, lui suscita des désagrémens. Quoiqu'on le regarde comme un des grands promoteurs du philosophisme, & qu'il mérite cette dénomination par son ardeur à en propager les erreurs,

il n'avoit pas la politique tortueuse & l'artificieuse dissimulation de son collègue, plus libre & plus franc, il fut moins utile à la secte. Appelé à Pétersbourg, il reçut après un très-court séjour ordre de s'en retourner d'où il venoit; la critique morgante qu'il exerçoit sur toutes sortes d'objets, n'étant pas du goût de la cour. On vit dans cette occasion ce qu'on ne voïoit déjà que trop dans ses livres, combien il aimoit à se distinguer & à être remarqué dans la foule. Il fit le voïage de Pétersbourg à Paris en robe de chambre & en bonnet de nuit, & se promenoit dans cet équipage par les villes les plus fréquentées: les curieux ne tarديوient pas à demander quel étoit cet homme extraordinaire, & son domestique répondoit: *c'est le célèbre Mr. Diderot*. Mais s'il ne fut pas à l'abri de la vanité, il ne paroît point avoir eu, comme la plupart de ses confreres, la soif des possessions terrestres: soit indifférence, soit mauvaise économie, il se trouva plus d'une fois à l'étroit, & fut obligé de se défaire de sa bibliothèque, dont l'Impératrice de Russie fit l'acquisition en lui en laissant l'usage jusqu'à sa mort. On sera surpris d'apprendre que ce philosophe a été ami des Jésuites presque jusqu'au fanatisme, jusqu'à devenir la victime de son attachement. C'est au moins ce qu'il nous apprend dans une lettre au P. Castel, à l'occasion d'une critique qu'avoit faite le P. Berthier d'un de ses ouvrages. "A quoi pense, dit-il, le Pere Berthier, de persécuter un honnête homme, qui

1. Septembre 1784.

81

5, n'a d'ennemis que ceux qu'il s'est faits
9, par son attachement pour la Compagnie de
3, Jesus, & qui tout mécontent qu'il en doit
3, être, vient de repousser avec le dernier mé-
3, pris les armes qu'on lui offroit contre elle.
3, Vous le dirai-je, mon Révérend Pere? Sans
3, doute je vous le dirai; car vous êtes un
3, homme vrai, & par conséquent disposé à
3, prendre les autres pour tels. A peine mes
3, deux lettres eurent-elles paru, que je reçus
3, un billet conçu en ces termes. *Si Mr. Di-*
3, *derot veut se venger des Jésuites, on a de*
3, *l'argent & des mémoires à son service; il*
3, *est honnête homme, on le sait. Il n'a qu'à*
3, *dire, on attend sa réponse.* Cette réponse
3, attendue, la voici. *Je saurai bien me tirer*
3, *de ma querelle avec le Pere Berthier, sans*
3, *le secours de personne. Je n'ai point d'ar-*
3, *gent; mais je n'en ai que faire. Quant*
3, *aux mémoires que l'on m'offre, je n'en pour-*
3, *rois faire usage qu'après les avoir très-sé-*
3, *rieusement examinés, & je n'en ai pas le*
3, *tems.* Je suis, Monsieur & Révérend Pere,
3, avec le respect le plus profond, & toute la
3, vénération qu'on doit aux hommes d'un
3, mérite supérieur, &c.,. Dans une lettre
3, adressée au même P. Castel le 2 Juillet 1751,
3, M^r. Diderot dit: " Je ne connois rien de si
3, fin, ni de si délié, ni qui marque tant de
3, goût & tant de précision que vos observa-
3, tions; vous avez raison par-tout... Vous
3, avez si bien saisi ce qu'il peut y avoir de
3, bon dans ces petits écrits, que, tout en
3, marquant ce qu'il y a aussi de foible & mé-

me de mauvais, il se fût fait dans votre extrait une compensation de critique & d'éloge, dont j'aurois été bien content; car j'aime sur-tout la vérité & la vertu, & quand ces qualités se réunissent dans un même homme, il va dans mon esprit de pair avec les dieux; jugez donc, Monsieur, des sentimens de dévouement & de respect que je dois avoir pour vous. On a de lui I. *Prospectus* de l'Encyclopédie, & divers articles insérés dans cet ouvrage devenu si fameux, & dont lui-même nous a donné l'idée la plus juste, en le nommant *un gouffre où des especes de chiffonniers jetterent pêle-mêle une infinité de choses mal vues, mal digérées, bonnes, mauvaises, incertaines & toujours incohérentes & disparates &c.* On y a employé, ajoute-t-il, *une race détestable de travailleurs, qui ne sachant rien & qui se piquant de savoir tout, chercherent à se distinguer par une universalité désespérante, se jetterent sur tout, brouillerent tout, gâtèrent tout &c* (a). II. *Histoire de la Grece* traduite de Stanyan, 1743, 3 vol. in-12. III. *Œuvres de théâtre, avec un discours sur la poésie dramatique*, 2 vol. in-12, 1771. IV. *Mémoires sur différens sujets de mathématiques*, 1748, in-8°. V. *Le code de la nature*, 1755, in-12, rempli de vues impraticables, fausses & pernicieuses; de déclamations triviales

(a) On peut voir la suite & l'ensemble de ce discours dans le J. d'Avril 1773. p. 241.

viales contre le clergé, & de toutes ces petites ressources qui constituent la science du jour. VI. *Lettres sur les sourds & muets*, 1751; 2 vol. in-12. VII. *Le sixieme sens*, 1751, in-12. Dans cet ouvrage comme dans le précédent & les deux suivans d'excellentes observations, des sentimens vifs & pleins de chaleur, contrastent avec des erreurs monstrueuses, avec les tristes spéculations du matérialisme. VIII. *De l'éducation publique*, 1762, in-8°. Il y a de bonnes remarques, & un plus grand nombre d'autres, destructives de toute éducation honnête, morale & religieuse. IX. *Pensées philosophiques*, 1746, in-12, réimprimées sous le titre d'*Etrennes aux esprits forts*, 1757; parmi des sophismes & des faussetés sans nombre, on y trouve des passages intéressans, tel que celui-ci. " Si un
 „ homme qui n'a vu que pendant un jour
 „ ou deux, se trouvoit confondu chez un
 „ peuple d'aveugles, il faudroit qu'il prit le
 „ parti de se taire ou de passer pour un fou;
 „ il leur annonceroit tous les jours quelque
 „ nouveau mystere, qui n'en seroit un que
 „ pour eux, & que les esprits forts se fau-
 „ roient bon gré de ne pas croire. Les dé-
 „ fenseurs de la religion ne pourroient-ils
 „ pas tirer un grand parti d'une incrédulité
 „ si opiniâtre, si juste même à certains égards,
 „ & cependant si peu fondée ? „ X. *Les bijoux indiscrets*, 1748, 3 vol. in-12. Production légère & verbiageuse qui ennuie les lecteurs de toutes les classes, autant qu'elle dégoûte les honnêtes gens par les obscénités qu'elle

renferme. XI. Quelques brochures sur divers sujets & plusieurs manuscrits laissés à sa niece, élevée par lui-même dans les principes du philosophisme, pour lesquels les imprimeurs ont déjà offert 2000 louis. On voit que tandis que la valeur de tant d'objets, autrefois précieux, diminue d'une manière étrange, celle des poisons va toujours en croissant.

☞ Dans le Journal du 1 Août, p. 548 il est dit, que Mr. d'Aguesseau a été inhumé dans l'église des cordeliers, fauxbourg St. Germain, à côté de son pere le chancelier de France. Cela ne peut être; car le corps du chancelier repose avec celui de son épouse au cimetiere d'Auteuil, au pied d'une croix sur la base de laquelle on lit cette simple & chrétienne inscription:

*Christo Servatori
Spei Credentium,
In quo crediderunt & speraverunt
Henricus Franciscus d'Aguesseau,
Galliarum Cancellarius,
Et Anna le Fevre d'Ormesson,
Ejus Conjux,
Eorum liberi,
Juxtà utriusque parentis exuvias,
Hanc crucem
Dedicavère,
Anno reparatæ salutis
MDCCLIII.*

